

LES AFFAIRES



Le rôle des affaires est de servir

Vingt types de clients

Conversion des profits réalisés en Bourse

*Pour satisfaire les besoins alimentaires
du monde*

La canalisation du St-Laurent

*Ciment Québec, Inc., exemple de
sens pratique*

La guerre des cuirs

Conquête de la mer

Consommation de margarine

La première grève?

Le coût de la vie

*Les coopératives agricoles
en Angleterre*

*Industrialisation du Japon
Méfiez-vous des commérages!*

Le sodium

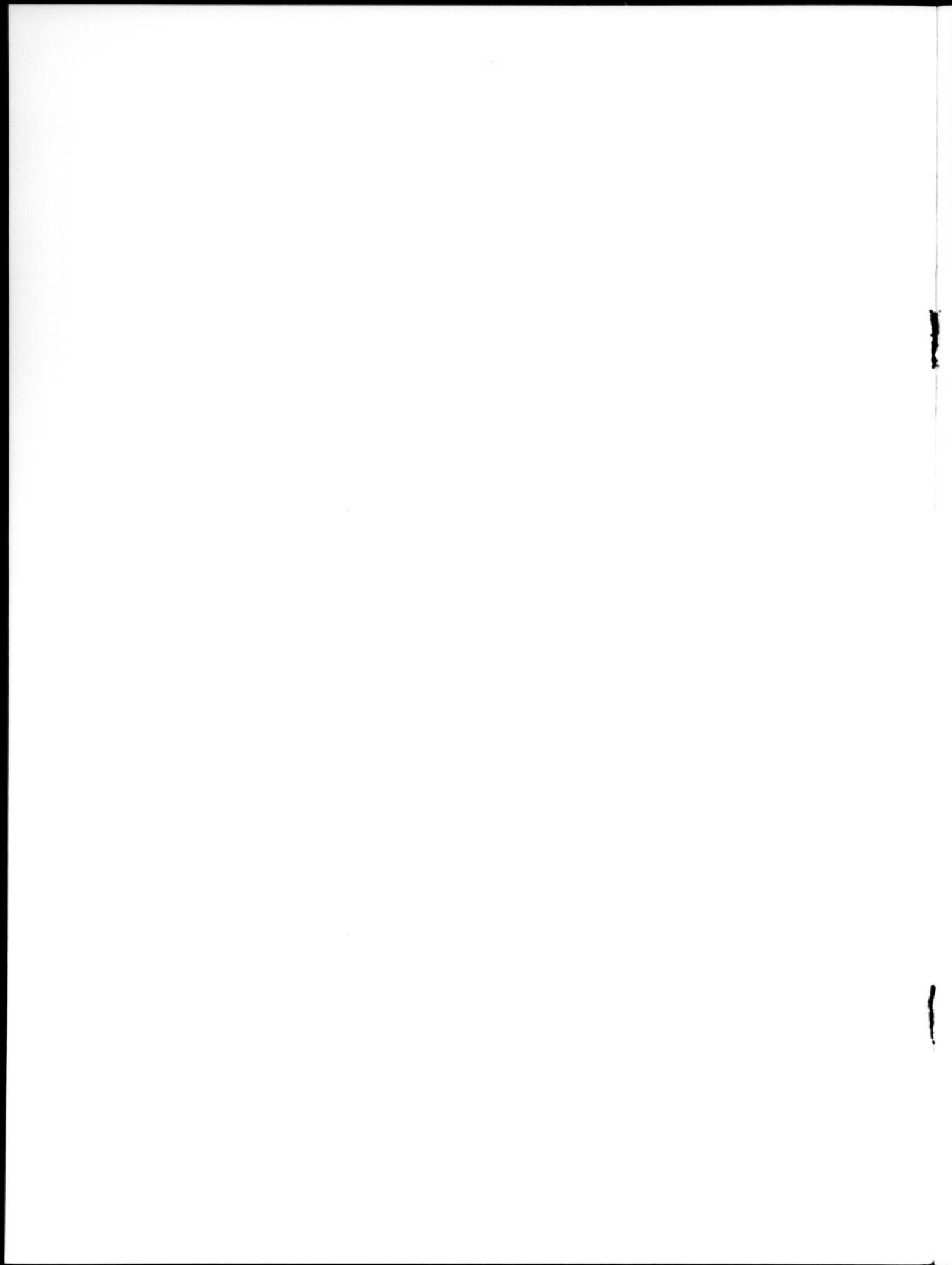
Travailleurs et bâtisseurs

Le magnésium

*Les récoltes industrielles
pour 1952*

L'actualité mondiale

Joyeux Noël! Heureuse et Prospère Année!



Organisation et gestion des entreprises. — Publicité. — Vente. — Etalages. — Comptabilité. — Psychologie appliquée aux affaires. — Efficience. — Méthodes de bureau. — Correspondance commerciale. — Actualités économiques et commerciales.

Publiée à Québec

DECEMBRE 1951

Vol. XXIII, No 12
285ème Livraison

Le rôle des affaires est de servir

IL n'existe qu'une formule pour réussir en affaires:
c'est de se mettre au service de ses frères.

Une notion malheureusement trop répandue veut qu'on soit en affaires d'abord pour faire de l'argent. C'est prendre l'un des accessoires du succès pour le succès lui-même que de s'en tenir à cette conception égoïste. La seule formule qui se dégage des grands succès modernes est celle de servir d'abord, de faire rémunérer convenablement ce service, de bien surveiller l'aspect financier des problèmes dérivant de la production et de la distribution, puis de considérer les affaires comme une compétition sportive où l'on ne peut à tout coup remporter le gros lot.

L'homme d'affaires de notre époque doit être animé d'un immense altruisme, autrement il ira de désappointements en désappointements. Il ne peut accroître son actif que par lentes étapes et seulement s'il sait répartir entre de nombreux chenaux les services qu'il rend et qu'il reçoit. Aucune formule magique ne peut réussir à créer une fortune subite. Il est certes possible de faire de l'argent rapidement; il est beaucoup moins facile de transformer cet argent en actif durable et absolument impossible d'en faire une fortune permanente. Les seules fortunes qui durent s'appuient sur la lenteur de leur édification et la persévérance de l'effort.

On serait tenté de croire, en analysant la structure actuelle des lois de l'impôt que les réserves pour dépréciation peuvent favoriser l'accumulation de certains actifs immobiliers imposants. C'est une illusion. L'outillage en activité est un actif qui s'use précisément en proportion de cette activité, et lorsqu'il a été amorti dans sa totalité par les dépréciations, il est généralement bon tout au plus pour la mitraille et doit être remplacé.

Mais cet inconvénient comporte en soi un facteur

L'ACTUALITE

L'ACIER AU PAKISTAN

Malgré le manque de charbon et l'avis défavorable d'une Commission d'Études américaine, le Pakistan va créer une industrie sidérurgique.

FERMETURE AUTOMATIQUE

Un architecte américain a conçu une maison dans laquelle les fenêtres se referment d'elles-mêmes à la première goutte de pluie.

EXPOSITIONS BRITANNIQUES

Plusieurs branches industrielles britanniques organisent actuellement des expositions, en collaboration avec des magasins de détail américains.

LE CHOMAGE DANS LE MONDE

L'organisation internationale du travail annonce une diminution sérieuse du chômage dans 18 pays. Par contre, il a augmenté en Israël, en Inde, au Danemark, en Norvège et à Porto-Rico.

LES AFFAIRES, revue d'action économique, publiée mensuellement par Louis-A. Belisle, A.C.B.A., professeur à l'Ecole Supérieure de Commerce de Québec. Imprimée aux ateliers de La Semaine Commerciale, à 4, rue St-Jacques, Québec, P.Q. (Case postale 100, Station B). Téléphones: le jour 2-1344; le soir 7-4275.

Les articles que contient cette revue sont protégés par un droit d'auteur.

ABONNEMENT: Canada, un an: \$3.00. Etranger: \$4.00.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe — Ministère des Postes, Ottawa, Canada.

de progrès. Tout outillage usé et désuet n'étant plus dépréciable, il est logique qu'il soit remplacé par ce que la technique a pu concevoir de meilleur au cours des quinze ou vingt ans qu'une machine ordinaire a servi. Le chef d'entreprise qui se rend parfaitement compte de cette vérité en retire un double avantage: il lui est possible de déduire de nouvelles réserves pour dépréciation sur l'outillage neuf qu'il doit amortir et, en second lieu, cet outillage dernier cri lui assure sur la concurrence dont les machines ont vieilli des avantages allant parfois au double et au triple de la production. Les ingénieurs modernes visent en effet à éliminer dans les machines nouvelles le maximum d'intervention humaine. La main-d'oeuvre est chère. On mécanise par conséquent toutes les opérations en laissant à l'élément humain le minimum à accomplir. Les machines étant d'ordinaire plus précises que la main la plus experte et la production massive exigeant une standardisation rigoureuse des exemplaires de chaque article, on arrive à produire un nombre plus grand d'articles de meilleure qualité en se fiant plus aux machines qu'aux humains.

Peinture - Emaux - Vernis



DISTRIBUTEURS pour QUÉBEC et le DISTRICT

Papiers - Tentures

Notre Département de PAPIERS-TENTURE est reconnu comme une des meilleures organisations du pays.

Verre à Vitre

POUR L'INDUSTRIE DU BATIMENT

Nous sommes, depuis trois quarts de siècle, importateurs de tous genres de verre employé dans l'industrie du bâtiment.

Département de Décoration

D'INTÉRIEUR et D'EXTÉRIEUR

Le plus VIEIL ATELIER dans l'Est de la province.

Maison fondée en 1868

GAUTHIER

QUÉBEC

292, ST-JOSEPH.

TEL.: 4-4626

L'ACTUALITE

PRODUCTION DE MONTRES

La production française de montres est de l'ordre de 3 millions, celle de la Suisse, de 25 millions. Ce dernier pays absorbe moins d'un dixième sur le marché intérieur, et ses exportations représentent 40% des exportations totales.

CULTURES "RADIO-ACTIVÉES"

L'emploi de terrain de cultures "radio-activées" devrait permettre, selon les Américains, d'obtenir une récolte 4 fois supérieure.

CHEMINS DE FER ESPAGNOLS

Les États-Unis ont proposé à l'Espagne une modernisation intégrale de son réseau ferroviaire, à commencer par l'abandon de l'écartement large pour l'écartement normal.

ENGRAISSEMENT...

Goodyear (pneumatiques), qui possède de vastes ranches, part du principe que "moins les animaux remuent, plus ils engraisent". Aussi, a-t-il parqué son bétail dans des enclos de très faible superficie, où l'on porte nourriture et boisson à domicile. Il paraîtrait que l'augmentation de poids ainsi obtenue est du double de la normale. Avis aux humains...!

CHAUFFEUR AUTOMATES

Un journal français propose la location de "chauffeurs sans auto" pour nombre d'automobilistes qui répugnent à conduire dans les grandes villes.

PORTS CHINOIS

Whampoa, le port de Canton sur la rivière des Perles, menace fortement Hong-Kong, comme grand port et comme ravitailleur de la Chine communiste.

Le rôle de l'homme s'achemine de plus en plus vers les fonctions essentiellement spécialisées de notre espèce: comprendre, juger et agir. Tous les autres êtres de la création se sont arrêtés dans leur évolution à un stage quelconque parce qu'ils se sont spécialisés physiquement. L'homme a continué seul sur la voie royale de la pensée. Et c'est dans la pensée, dans l'action intelligente, dans la coordination sensée des richesses de la terre que la merveilleuse spécialisation de son cerveau lui accorde qu'il est appelé à laisser les traces les plus durables de son passage sur la planète, si petite pourtant en regard des immensités sidérales. De plus en plus, ce ne sont pas des artisans de ci ou de ça que nous devons former, mais des "machinistes" aptes à bien comprendre les machines et à les faire fonctionner. Aux commandes d'une machine qui accomplit mieux que les mains certaines opérations hautement techniques, l'homme est roi. D'un geste, il se fait obéir et, grâce aux énergies que la nature met à ses ordres, il transforme par le jeu de ses facultés les conceptions les plus complexes en réalités tangibles, qui rendront la vie moins ardue à ses semblables et à lui-même.

Qu'il soit aux commandes d'une machine, d'un conseil d'administration, d'un service quelconque dans une entreprise ou un organisme gouvernemental, l'homme n'est grand que dans la mesure où il sert, où il se rend utile à la collectivité, où il allège le fardeau commun. Il ne remplit vraiment son rôle que par l'usage de son intelligence en demeurant physiquement détaché de la matière afin de mieux concentrer ses énergies et ses actes sur la Vrai.

L'avancement météorique dont notre siècle est le témoin coïncide avec une formidable aspiration des hommes vers la vérité. C'est dans les pays où les superstitions, les craintes et la timidité qu'engendre l'ignorance ont fait place à une ardente passion pour le vrai qu'on a pu en cent ans réaliser des progrès que cent siècles n'avaient pu amorcer et mener à bien.

Le signe de notre siècle sera cette aspiration du monde occidental vers ce qui est vraiment. La vérité, ce sont les faits et les réalités, non pas tels qu'on voudrait les avoir, mais tels qu'ils existent vraiment. La marque de l'homme n'est pas ce rêve à demi conscient des peuplades sauvages, dont l'imagination se meuble d'impressions laissées par les songes et qui ne peuvent plus ensuite discerner le réel du faux, ce qui est sentiment de ce qui est réalité, dont les appréhensions freinent l'action et qui, au lieu de s'étonner pour apprendre, s'effraient et prennent la fuite devant l'inconnu.

La passion du vrai a fait reculer les frontières de cet inconnu. La véritable force de notre civilisation lui vient de ce que nous avons accès aux faits, à la vérité et aux réalités, pour en meubler nos imagina-

L'ACTUALITE MONDIALE

AIDE A LA NORVEGE

Les Américains vont aider la Norvège à exploiter la partie septentrionale de leur pays, qui a une frontière commune avec l'Union Soviétique.

L'AVIATION BRITANNIQUE

La Grande-Bretagne désire rester à la pointe du progrès en matière d'aéronautique et compte employer bientôt sur les lignes commerciales des quadrimoteurs à réaction longs courriers. Elle use déjà d'un service d'hélicoptères pour relier différentes villes à l'intérieur du pays.

GARE ROUTIÈRE AMÉRICAINE

La plus grande gare routière du monde, à New-York évidemment, débite quotidiennement 170,000 voyageurs et 2,400 véhicules.

LA PRODUCTION DE DÉFENSE AUX ÉTATS-UNIS

Le programme de défense, aux États-Unis porte avec lui tous les inconvénients inhérents à une économie surchargée, et notamment l'abandon de leur travail habituel par les ouvriers qualifiés, pour des emplois mieux rétribués.

Tél. Résidence 4-3792

Bureau 4-9326

GEORGES LARUE

A. P. A., A. C. I.

Auditeur Public Accrédité

Installation de Système de Comptabilité de tous genres.

Comptabilité faite à la
SEMAINE ou au MOIS.

**IMPOT SUR LE REVENU
COMPTABILITE — VERIFICATION**

Suite 304, EDIFICE du BOULEVARD
400, Boulevard Charest, Québec.

tions qui peuvent ainsi s'alimenter à des sources meilleures de certitude. Le nombre des mystères de la nature devient de plus en plus restreint. La curiosité jointe à l'audace relancent la structure intime de l'univers jusqu'aux limites extrêmes de l'infini — dans ses manifestations les plus vastes du monde interplanétaire comme à celles des éléments infinitésimaux du domaine atomique. L'homme, disait Pascal, se tient à mi-chemin entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. Plus on se rapproche des confins de ce qui nous demeure accessible, plus on se rend compte de cette vérité.

Servir dans le vrai et servir en restant conscient de la solidarité humaine, voilà, à mon sens, la véritable destinée de l'homme d'affaires. — **Louis-A. BELISLE.**

Pendant les cinq premiers mois de l'année, l'Allemagne a exporté en Equateur pour 2 millions de dollars de machines-outils et de produits chimiques.

En Suisse, le nombre total des faillites s'est élevé à 478 depuis le début de l'année contre 552 dans la période correspondante de l'année dernière.

Au Vénézuëla, tous les records de production de pétrole ont été battus en 1951.

L'ACTUALITE MONDIALE

PRODUCTION DU PÉTROLE

Les raffineries de pétrole travaillent aux États-Unis à 93% de leur capacité.

EMBALLAGE DES AUTOS EXPORTÉES

Pour transporter les automobiles d'un continent à l'autre, sur le pont des navires on les "emballe" maintenant dans du plastique. Ceci évite les dommages provoqués par l'air salin.

BAISSE DE LA CHAUSSURE

En Amérique, grâce à la chute du prix des peaux, les chaussures ont diminué pour la deuxième fois.

L'AUSTRALIE S'INDUSTRIALISE

De nombreux capitaux étrangers aussi bien américains et britanniques que français (Renault), s'investissent en Australie.

ÉVOLUTION DE LA RAYONNE

Il y a 60 ans, le comte de Chardonnet, un franc-comtois, inventait la soie artificielle dénommée depuis "rayonne". La première année on en produisit 60 livres. L'année passée: 1,500,000 tonnes.

RÉPARATIONS ALLEMANDES

Les transferts d'usines allemandes en France sont pratiquement terminés. On estime que la France a été créditée, au titre des réparations, d'environ 200 milliards de francs français. Les dommages causés à la France sont évalués à 15,000 milliards.

MACHINES À COUDRE IMPORTÉES

Les importations de machines à coudre aux États-Unis dépassent 15 millions de dollars par an, soit 10 fois plus qu'en 1948 et 100 fois plus qu'en 1940.



**ÉCOLE de
COMMERCE**
de
**L'Université
Laval**

Études couronnées par le
Baccalauréat et par la
Maîtrise en Sciences
Commerciales.

Téléphone: 4-4965
2, RUE COOK, QUÉBEC

VINGT TYPES DE CLIENTS

Quel vendeur, même expérimenté, peut se vanter de connaître à fond les innombrables types humains qui défilent devant son comptoir? En voici vingt tels qu'ils ont été vus aux Etats-Unis par Harry Simons.

1.— *Le technicien.* C'est habituellement un esprit scientifique épris de rigueur et d'exactitude. Les aspects techniques d'un article l'intéressent plus que l'apparence. Ce qu'il faut lui donner, ce sont des explications sérieuses, détaillées, au sujet des matières premières, du fonctionnement, du processus de fabrication, des contrôles de garantie.

2.— *Le discuteur-né.* Avec lui, ne pas se laisser entraîner dans un débat contradictoire. Éviter qu'il ne puisse engager son point d'honneur dans la discussion. Exposer simplement les avantages de la marchandise, sans essayer de gagner une joute oratoire; il prendrait sa revanche en vous faisant manquer la vente.

3.— *Celui qui remet tout au lendemain.* Transformez son projet d'achat en affaire d'urgence. Agitez devant lui le spectre des ennuis qui l'attendent s'il ne se décide pas sur-le-champ: hausse des prix imminente, épuisement du stock, etc. Poussez-le sur la pente jusqu'à ce qu'il ne puisse plus la remonter.

4.— *Celui qui a la tête près du bonnet.* Se souvenir que «patience vaut mieux que force ou que rage». Prenez-le par la douceur. Surveillez vos expressions. Évitez d'éveiller sa susceptibilité, de donner prise à des malentendus. Ne pas user de pression: mieux vaut au besoin le laisser partir les mains vides et attendre son retour.

5.— *Le méfiant.* N'affirmez rien qui ne puisse être contrôlé. Ne lui donnez pas l'occasion de vous prendre en flagrant délit de mensonge. Appuyez-vous sur des témoignages de confiance donnés par des personnes connues de lui.

6.— *Le client facile.* Parce qu'il est d'un heureux naturel, d'un caractère ouvert, ne vous laissez pas aller à la tentation du moindre effort. Ne considérez pas que l'affaire est faite d'avance, vous pourriez connaître un réveil désagréable. Jouez franc jeu, faites votre métier loyalement et rappelez-vous que sa bonne humeur n'est pas forcément exclusive de fermeté et de clairvoyance.

7.— *L'indécis.* Celui-là est incapable de choisir entre plusieurs alternatives. Il faut penser pour lui et prendre l'initiative à sa place. Présentez votre marchandise en raisonnant comme lui, faites la

balance entre les avantages et les inconvénients, en soulignant que les premiers excèdent les seconds. Faites une démonstration. Mettez-lui la marchandise dans les mains. Considérez que «qui ne dit mot consent».

8.— *Le silencieux.* Client difficile à servir. S'il ne parle guère, cela ne veut pas dire qu'il ne pense pas, bien au contraire. Présentez lui votre marchandise d'une manière franche, ouverte, allant à l'essentiel. Ensuite, posez-lui des questions directes: c'est la seule manière de vous faire une idée de ses impressions. Ne le noyez pas sous un flot de paroles: vous n'arriveriez qu'à épuiser vos arguments sans résultats. Le silencieux est souvent un réfléchi:

Nouvelle émission

\$75,000

**Les Pêcheries du Golfe, Inc.
Gulf Packers Corporation**

(Suppléments protéiques — Huile de hareng, etc.)

PRIVILÉGIÉ

6%

avec boni d'une action ordinaire pour chaque
achat de deux actions privilégiées valant chacune
\$50.00 au pair.

CONSEIL D'ADMINISTRATION:

Louis-A. Belisle, Éditeur et industriel, Qué.

Ernest-J. Sanschagrin, M.S.C., comptable,
Québec et Rivière-Trois-Pistoles, P.Q.

Léon Thériault, Industriel, L'Isle-Verte, P.Q.

Demandez cet instructif prospectus

Les PÊCHERIES du GOLFE, Inc.

4, rue St-Jacques, Québec, P. Q.

*Veuillez m'envoyer votre prospectus donnant
les détails complets de cette émission et le bilan
pro-forma de votre Compagnie.*

Nom

Adresse

quelques phrases brèves, mais sensées, l'impressionneront plus favorablement qu'un bavardage stérile.

9.— *Le curieux* multiplie les questions. Il veut tout savoir. Tout en lui répondant suffisamment pour nourrir son désir de connaître, il est habile de tenir sa curiosité en suspens. Gardez soigneusement en réserve un argument massif qui vous permettra d'emporter la décision finale.

10.— *L'important* met souvent le vendeur à rude épreuve. C'est souvent un personnage qui s'accorde plus d'importance qu'il n'en a réellement. Entrez dans son jeu, accordez-lui la considération qu'il demande, usez adroitement de flatterie. Le client qui est réellement un personnage distingué a généralement une dignité d'attitude très loin de cette vanité de parvenu. Avec lui, restez au contraire naturel, posé, à votre aise sans forfanterie.

11.— *L'instinctif* achète par impulsion plutôt qu'à la suite d'un raisonnement logique. Il a parfois la superstition des chiffres, des dates, des coïncidences. L'impression produite sur lui par le vendeur sera plus agissante que les particularités de la marchandise. Efforcez-vous d'éveiller sa sympathie sans laquelle vous ne pouvez espérer garder sa clientèle.

12.— *Le client averti*. Entre tous c'est le plus intéressant à servir pour un vendeur compétent. D'esprit ouvert, il saisit immédiatement la portée des avantages que vous pouvez lui faire valoir. Il ne tergiversera pas. Si toutefois il ne peut acheter, il vous préviendra immédiatement sans vous faire perdre votre temps. De ses objections ou de ses critiques, il y aura toujours quelque chose d'instructif à tirer.

13.— *Le conformiste*. Incapable d'étrenner une nouveauté, il ne pense qu'à copier ce qui se fait autour de lui. Si vous savez dépister cet aspect de son caractère, vous aurez découvert un filon précieux à exploiter. Ditez-lui que son voisin Un Tel vous achète couramment telle marque et l'affaire sera dans le sac.

14.— *L'insouciant*. Méfiez-vous du client qui commande à la légère. Il risque de vous coûter cher. C'est lui qui voudra annuler sa commande, rendre les marchandises livrées; c'est lui qui vous importunera de réclamations. Précisez-lui bien les particularités de la marchandise qu'il achète afin d'éviter des surprises désagréables.

15.— *L'enthousiaste*. Presque aussi dangereux que le sceptique. Hâtez-vous de conclure la vente avant que son ardeur ait eu le temps de tomber. Passé ce moment, il n'y a plus rien à tirer de lui.

16.— *Le timide* accorde beaucoup d'importance au «qu'en-dira-t-on». Votre rôle est de lui insuffler le courage et la confiance de son propre jugement. Faites-en un homme! Quand vous aurez fait cela, vous aurez sa clientèle pour la vie.

17.— *Le client à rythme lent*. Il ne peut supporter qu'on le presse, qu'on le bouscule. Il a probablement l'intention d'acheter, mais il ne se hâte pas de le faire savoir. Il examine toutes choses dans les moindres détails. Si vous essayez de le hâter, vous le mettrez probablement en fuite. Laissez-lui prendre son temps tout à son aise.

18.— *Le cynique*. Attention à lui! C'est un pessimiste impénitent, dont la fréquentation est dangereuse, capable d'entamer votre optimisme. Si vous échappez à ce danger, consolez-vous d'une vente manquée, vous en êtes quitte à bon compte!

19.— *Le flaneur*. Il ne vient que pour jeter un coup d'œil, mais on peut trouver le moyen de l'intéresser. Tout visiteur peut se transformer en client, à condition que ce ne soit pas le vendeur lui-même qui se désintéresse de lui.

20.— *Le client exigeant*. Certains clients vous préviennent tout de suite qu'ils sont très difficiles et qu'ils discuteront sévèrement les qualités et les prix. Ce n'est pas toujours vrai: beaucoup d'entre eux cherchent à se dissimuler derrière un masque pour protéger leur faiblesse. Si vous arrivez à les satisfaire, vous les compterez bientôt au nombre de vos amis. — "*Vu et lu pour les Commerçants*" Paris.

CONQUETE DE LA MER

Le gouvernement de Bonn envisage d'assécher environ 250,000 hectares, dans la contrée d'Ems, à la frontière néerlandaise. Cinquante mille fermiers allemands pourraient s'établir sur les terres ainsi conquises.

PREVISIONS

L'Etat suisse désire obliger l'économie privée à investir une partie de ses bénéfices en «réserves de crise». Le but de cette mesure: éviter qu'en période de «vaches maigres», l'industrie et le commerce ne se trouvent sans ressources. Ces «réserves de crise» seront préalablement taxées.

"BALL BEARINGS"

Les Etats-Unis ont décidé de commander des roulements à billes en Europe, et notamment en Grande-Bretagne, en Suisse, en Autriche, en France, en Italie et en Suède.

Les profits purement livresques de bourse peuvent se convertir en valeurs tangibles

LE marché des valeurs a fluctué plus ou moins irrégulièrement depuis quelques semaines. A un moment donné, la Bourse de Londres a subi une forte baisse. Plusieurs observateurs ont pu croire qu'il fallait y voir le signal d'un tassement général des Bourses, mais de ce côté-ci de l'Atlantique les conséquences de cette baisse se sont à peine fait sentir.

On se rend compte par cet incident que Londres a dû céder le pas à Wall Street comme leader des marchés mondiaux. Le démembrement graduel de ce qui fut naguère l'Empire et la politique de dispersion des richesses adoptée par le gouvernement travailliste de M. Atlee n'ont fait qu'accélérer ce que deux guerres avaient durement amorcé pour l'Empire britannique. Et il semble bien que l'ère des austérités n'est pas finie. Pendant ce temps, la puissance financière est passée en Amérique et, de plus en plus, Wall Street devient le baromètre mondial des marchés.

Depuis une vingtaine d'années, les mécanismes de la spéculation ont beaucoup évolué, de manière à assurer au public plus de protection et à prévenir les paniques ruineuses qui, à plusieurs intervalles au cours du dernier demi-siècle, ont assombri le firmament des grandes nations civilisées. Les exigences plus rigoureuses imposées à ceux qui désirent acheter des valeurs à crédit ne sont pas étrangères à la stabilité relative des valeurs. Lorsque les gens spéculaient sur marge avec seulement 10 ou même avec 25 % d'acompte, la moindre baisse mettait souvent en danger une forte partie du capital engagé et forçait la vente d'un nombre considérable de titres. Aujourd'hui que les marges dépassent 33 1/3 et souvent 50 % de la valeur d'achat, une latitude plus grande entre le prix coûtant et les fluctuations éventuelles accorde aux spéculateurs plus de répit et moins d'appréhensions. La spéculation sur les valeurs de Bourse n'en comporte pas moins des aléas que connaissent fort bien tous ceux qui y ont englouti de petites fortunes. Cependant, avec l'élan qui a été donné par les préparatifs de guerre à la plupart des domaines industriels, le grand courant a été à la hausse depuis de nombreux mois et il le demeure encore.

Le programme d'armement ne fait à bien dire que commencer. Au Canada, les contrats de guerre sont distribués à la cadence d'environ \$30 millions par semaine il est vrai, mais l'argent de ces contrats n'entrera en circulation qu'à mesure qu'avanceront les travaux. Un navire de 10,000 tonnes prend plusieurs mois à se construire. A compter du moment où les

L'ACTUALITE MONDIALE

ASSURANCES PAYÉES

Les compagnies d'assurances américaines ont payé environ 10 millions de dollars pour les morts américains de Corée.

8,000 polices ont été invoquées, mais les paiements ne représentent qu'un pour cent de tous les paiements effectués pendant la même période.

TARIF PRÉJUDICIALE

Les Pays-Bas considèrent que les nouveaux tarifs américains, concernant l'importation des fromages à pâte dure, causent un préjudice considérable à leur pays.

CONSOMMATION DE MARGARINE

Qui l'eût cru! Durant les 5 premiers mois de cette année, les Américains ont consommé 16% de margarine de plus que pendant la même période de l'année passée.

SLOGAN AMÉRICAIN

Une jolie formule publicitaire américaine: "Nous pourrions fabriquer des chaussures plus faciles à acheter, nous préférons en faire qui sont plus faciles à porter."

SIROIS, CARON, RENAUD, CORRIVEAU & CIE

Comptables Agréés

76, RUE ST-PIERRE, QUEBEC, P.Q.

Téléphone 5-7104

Bureaux à: Rivière-du-Loup, Jonquière
et Montmagny.

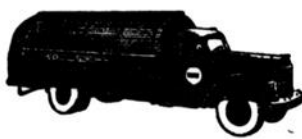
plans se dessinent jusqu'au jour où un gros avion est prêt à prendre l'air, des millions d'heures doivent être consacrées à sa production. Pour stocker des fournitures d'armées comme les uniformes, les chaussures, les tentes, les couvertures et le reste, de multiples industries sont mises à contribution dans tous les secteurs du pays. Des contrats de guerre sont donnés chaque semaine, mais l'argent qu'ils représentent n'entre en circulation que par étapes, c'est-à-dire à mesure que le travail avance.

Au rythme où marche la production de guerre, le programme de défense prendra au moins quatre ou cinq ans à se réaliser. D'ici là, il peut se passer bien des choses. Lorsque l'armement sera à peu près au complet, les Etats seront moins hésitants à vouloir mettre cet armement à l'essai et le danger d'une guerre sera plus imminent que jamais. Par ailleurs, une foule des armes actuellement considérées comme supérieures risquent d'être déclassées en chemin. D'ici cinq ans — surtout lorsque des milliers d'ingénieurs travaillent à améliorer toutes les armes — de nombreuses découvertes sont susceptibles d'apporter des perfectionnements révolutionnaires qui feront mettre au rancart plusieurs des armes fabriquées actuellement à coup de millions. Dans une course à l'armement, c'est celui qui commence le dernier, en profitant des erreurs de l'adversaire, qui risque d'emporter le morceau. La dernière guerre nous en a fourni la preuve.

C'est dire que la prospérité résultant des contrats de Défense peut durer plusieurs années encore et que les marchés mobiliers ne pourront que refléter la situation générale. Il se produira bien ici et là certains tassements passagers, mais le grand courant restera à la hausse tant que ne se produiront pas certaines catastrophes, toujours possibles, à un point où l'autre de la planète.

Mais cette prospérité plus ou moins factice ne devrait servir que d'amorce à des conditions plus stables et plus avantageuses pour l'ensemble de l'humanité,

HUILE



CHARBON



E.J. CHARTIER & CIE. ENR.
 22 RUE ST-ROCH. TELEPHONE 2-6895

L'ACTUALITE MONDIALE

WAGON CONVERTIBLE

En Allemagne, le premier essai de rail-route a été réalisée. Les voyageurs ne quittent pas le wagon du chemin de fer, qui glisse sur le châssis d'une remorque-routière, à son arrivée à la gare. Ainsi, l'on parvient à conduire les voyageurs très près de leur domicile.

PRÊT À DÉMISSIONNER...

Un commis voyageur a envoyé à son patron américain, le télégramme suivant: "Si Joseph Staline désire un nouveau territoire, il peut avoir le mien".

PUBLICITÉ PAR LE CINÉMA

Une campagne de publicité collective pour le cinéma a été lancée aux États-Unis. Les propriétaires de salles de cinéma contribuent à raison de \$0.05 par siège, au fonds commun.

FUT-CE LA PREMIÈRE GRÈVE?

D'après des documents trouvés dans le tombeau de Ramses III, pharaon égyptien, une grève aurait éclaté il y a 3,100 années, parmi des ouvriers construisant la tombe pharaonique, pour une question de nourriture.

CONTRE L'ÉTATISATION

En Suisse, les firmes et industries intéressées à la télévision s'élèvent déjà avec véhémence contre l'étatisation possible de ce nouveau mode d'expression.

CONCURRENCE EUROPÉENNE

Les constructeurs américains de machines-outils se plaignent de la concurrence française, britannique, belge et italienne.

à commencer par nous qui appliquons actuellement cette politique d'armement.

Il faudra tout de même qu'un jour on cesse de fabriquer plus d'armes que d'autres machines. Faudra-t-il attendre que les réserves mondiales de minerai de fer, de houille et de pétrole soient totalement épuisées? Les économistes modernes paraissent se complaire dans la théorie que les fruits de la production importent peu, du moment que l'argent consacré à produire reste aux mains des travailleurs. Mais est-ce vraiment là la formule définitive qui assurera à l'industrie une perpétuelle expansion? Il faudrait songer dès à présent aux productions qui remplaceront celle des armes dans quelques années. Peut-être pourrait-on trouver une solution au problème de décentraliser l'industrie dans le morcellement des grands monopoles modernes. Il va de soi que si le chiffre d'affaires de certaines entreprises comme E.I. DuPont de Nemours, Standard Oil, General Motors, etc., était réparti entre des centaines d'entreprises moins grosses d'un bout à l'autre du continent, la concentration industrielle poserait moins de problèmes. Si trois mille industries spécialisées produisaient chacune l'un des articles — et rien que celui-là — qui sortent des usines de Westinghouse ou General Electric, le principe de l'entreprise privée serait sauf et il s'ensuivrait une saine décentralisation de la production. Les puissants organismes actuels tirent leur force de la perfection avec laquelle est organisée leur distribution. En fractionnant la production et en centralisant la distribution, je crois qu'on aurait une formule provisoire fort intéressante à étudier en vue de convertir la production de guerre en production essentiellement civile.

En attendant, de nombreux spéculateurs assistent à une hausse assez soutenue des titres industriels qu'ils détiennent. Mais il faut prévoir, là aussi, le tournant qui se produira tôt ou tard. Pourquoi une partie des bénéfices ainsi réalisés ne serait-elle pas investie dans des valeurs à rendement fixe ou dans l'industrie locale? Les profits de Bourse n'existent que sur le papier tant qu'ils ne se muent pas en valeurs tangibles. Une foule d'entreprises méritoires de chez nous pourraient largement bénéficier d'un apport de capital. Certes il existe des risques là autant qu'ailleurs, mais pourquoi s'exposer à subir des pertes foudroyantes au profit des étrangers (comme en 1929, par exemple) lorsqu'on aurait l'occasion de suivre de plus près le rendement d'un capital facilement gagné en Bourse? En procédant selon un programme échelonné d'investissement local, une partie substantielle des profits purement livresques qu'on se félicite d'avoir réalisés en Bourse pourrait être intelligemment convertie en capital vraiment productif autour de chacun. — **Louis-A. BELISLE.**

LE COUT DE LA VIE

L'indice du coût de la vie monte, de mois en mois, d'un mouvement aussi inexorable que celui des eaux d'inondations qui sapent les oeuvres humaines. En même temps, à la bourse des obligations, les bons de l'État perdent de la valeur. Rien de paradoxal à ce double effet de l'inflation. Plus les gouvernements taxent, plus ils dépensent; plus ils dépensent, moins l'argent n'a de pouvoir d'achat. Et tout le monde en souffre. Au lieu de recourir aux moyens connus d'enrayer partiellement le fléau, les gens en autorité parlent et agissent comme si le remède devait venir des administrés. Ils recommandent au peuple de produire davantage et de dépenser moins. Ils savent pourtant que c'est impossible. A preuve, les dispositions du Ministère du Travail qui obligent les patrons à augmenter les gages ouvriers, au fur et à mesure que la hausse des prix s'accentue. Mais les bonis de vie chère augmentent le coût de la production, partant le coût des choses indispensables aux consommateurs. Comment sortir de ce cercle vicieux? En réduisant les impôts, en réglementant le prix des vivres et des vêtements, en rétablissant leur rationnement, de façon à ce que les heureux de ce monde n'en aient pas plus que les classes laborieuses. C'est la seule issue pour sortir d'une dangereuse impasse. — "L'Événement-Journal", Québec.

Heures d'affaires

Tél. 7-1782

9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.

Dr H. A. Houle

Chirurgien-Dentiste

560, Chemin Ste-Foy, Coin Joffre

Q U É B E C

Voisin de l'Hôpital St-Sacrement

Les coopératives agricoles en Angleterre

DANS les Iles britanniques, le mouvement coopératif agricole a progressé constamment depuis 1900. Cette année-là, on comptait 19 sociétés coopératives en Angleterre, groupant environ 4,800 membres et faisant pour 120,000 livres sterling d'affaires. En 1951, il y a plus de 200 sociétés, dont le chiffre d'affaires dépasse 50 millions de livres sterling. Les coopératives se rangent en trois grandes catégories: celles qui fournissent le matériel de culture, celles qui vendent les produits de la ferme et celles qui rendent des services spécialisés touchant aux machines agricoles, à l'adduction d'eau, au séchage des herbes, à l'horticulture ou à l'élevage du bétail.

Les cultivateurs d'Irlande commencèrent à constituer des crémeries coopératives vers 1870. Le nombre en augmentant, on assistait en 1874 à la fondation de l'Association des groupements agricoles d'Irlande, constituée de sociétés existantes et d'un personnel expérimenté, chargé de donner des avis et de l'aide pour l'établissement d'autres groupements.

En 1901, se constituait en Angleterre la Société des groupements agricoles (AOS) et, en 1905, la Société des groupements agricoles d'Écosse. La Société agricole galloise se séparait de l'AOS en 1922 et, lors de la partition irlandaise, une AOS de l'Irlande du Nord prenait naissance la même année. Toutes ces sociétés, en particulier celle d'Angleterre, bénéficiaient de l'aide de l'État.

L'AOS

L'AOS était, à l'origine, un organisme particulier, comptant sur les cotisations bénévoles, qui organisait des congrès et disséminait des renseignements. En 1909, il recevait une subvention de la Trésorerie en vue de travaux relatifs aux lopins coopératifs. La Caisse de mise en valeur et d'amélioration de la voirie, qui fournissait des subventions en vue de contribuer à l'établissement d'industries agricoles et rurales, accorda un octroi à l'AOS, réorganisée de façon que la moitié de ses gouverneurs étaient élus par les coopératives membres, un tiers étaient nommés par le ministère de l'Agriculture et les autres, par d'autres organismes associés. En 1920, il existait 380 coopératives agricoles, dont l'effectif total atteignait près de 85,000 membres et dont le chiffre d'affaires s'établissait entre 17 et 18 millions de livres sterling. En 1904, l'AOS avait établi une fédération d'achats et, plus tard, un conseil d'achats massifs. En 1918, une société de commerce agricole en gros voyait le jour. Elle faisait faillite en 1924, année où l'AOS disparaissait, se voyant incapable

d'exister grâce aux seules cotisations bénévoles, parce que l'État avait mis fin à ses subventions. Le Syndicat national des cultivateurs se chargea alors du soin du mouvement coopératif en Angleterre. Dans le pays de Galles, en Écosse et en Irlande du Nord, les AOS restaient sur pied.

L'organisation des marchés.

À cette époque, on mettait l'accent sur l'aspect vente du mouvement coopératif. En 1930, à la suite d'une chute verticale des prix agricoles, le marché du lait en particulier suscitait de grandes difficultés et les producteurs laitiers se voyaient dans l'impossibilité de négocier des accords satisfaisants avec les distributeurs. En 1931, la loi sur l'organisation du marché des produits agricoles rendit possible la création de conseils obligatoires de l'organisation des marchés et un régime, accepté par la majorité des producteurs d'une denrée, devenait obligatoire pour tous les producteurs. On constitua trois Conseils pour l'organisation du marché des produits laitiers, soit un en Angleterre et deux en Écosse. Ils se chargeaient de la réglementation des prix du lait. Certaines sociétés coopératives s'occupant de ventes, telles que les Crémeries coopératives d'Écosse et l'Association anglaise pour l'organisation du marché du houblon, se transformèrent en conseils obligatoires. En 1933, une autre loi relative à l'organisation des marchés conférait au ministère de l'Agriculture le pouvoir de réglementer l'importation d'une denrée à l'égard de laquelle fonctionnait un régime obligatoire d'organisation des marchés.

Ces conseils d'organisation des marchés, toutefois, ne remplacèrent pas la coopération volontaire et les sociétés continuèrent à se multiplier, bien que, après la dissolution de l'AOS en 1924, il n'y eût aucune organisation centrale pendant un certain nombre d'années.

Effectif et chiffre d'affaires.

L'effectif des sociétés coopératives agricoles tomba légèrement après 1924, mais, en 1928, il existait 230 sociétés, un effectif de 67,000 et un chiffre d'affaires de près de 10 millions de livres sterling. Des fusions réduisirent le nombre des sociétés, mais celui de l'effectif et le chiffre d'affaires augmentèrent. L'inauguration des conseils d'organisation des marchés avait, naturellement, fait baisser le volume du commerce réalisé par les sociétés coopératives volontaires, puisque le lait avait été le principal produit dont s'occupaient ces sociétés. Les coopératives agricoles accentuèrent leur travail en d'autres domaines, tels que la vente des œufs et de

volaille, l'achat d'engrais et de graines de semence, l'emploi coopératif des machines, le séchage de l'herbe, l'amélioration des troupeaux et l'établissement de centres d'insémination artificielle.

Nouvelles organisations centrales.

Comités et administrateurs dirigeaient le mouvement sans l'aide d'un organisme central. En 1936, les administrateurs des sociétés constituèrent une Association des administrateurs de coopératives agricoles. En 1944, un nouvel organisme central prenait naissance pour les sociétés d'Angleterre, sous le titre d'Association coopérative agricole (*Agricultural Co-operative Association*, ou *ACA*). Elle conclut une entente avec le Syndicat national des cultivateurs, en vertu de laquelle l'ACA se chargeait des affaires domestiques de coopération agricole, tandis que le Syndicat agissait à titre de représentant des cultivateurs à l'égard de toutes les questions touchant au programme agricole d'ordre national.

La fourniture du matériel de culture.

En dépit de ces avatars, le mouvement coopératif agricole a connu une croissance et un développement continus.

Il faut mettre à part un genre de sociétés, c'est-à-dire celles qui s'occupent des approvisionnements ou du matériel de culture. Ces sociétés possèdent des entrepôts, des fabriques, des séchoirs à céréales et à herbe, des services mécaniques. Elles vendent aux cultivateurs à peu près tous les genres de marchandises: animaux, provendes, graines de semence, engrais, matériaux de construction ou de clôtures; elles leur achètent des céréales, des pommes de terre et d'autres produits. A certaine époque, où ces sociétés d'achat se trouvait dans les difficultés, elles reçurent l'aide du mouvement coopératif agricole dont les services d'achat étaient solidement établis.

La vente coopérative.

Les sociétés s'occupant de vente s'établirent un peu plus tard que celles qui s'occupaient des achats de produits ou de la fourniture de matériel. Certaines de ces dernières se mirent à la vente. Mais un certain nombre de sociétés qui s'occupent particulièrement de la vente, généralement d'un produit en particulier, se sont développées rapidement. Le progrès le plus remarquable s'est produit à l'égard du commerce des œufs, dont le tiers relève maintenant des coopératives, pour l'ensemble des opérations du pays. Un certain nombre de sociétés s'occupent en même temps de la volaille. Il existe 33 coopératives agricoles possédant un outillage moderne de manipulation, qui fonctionnent sous la direction du ministère des Vivres. La valeur de leur commerce a atteint le chiffre annuel de 15 millions de livres sterling.

Les autres produits importants, dont le commerce relève dans une large proportion sur le plan national des sociétés de vente coopérative, sont: les céréales et les pommes de terre (environ 4½ millions de livres sterling), le bacon (2½ millions de livres sterling), les fruits et oégumes (2½ millions), les produits litiers et le bétail (environ 1 million dans chaque cas). Il existe quatre sociétés de vente de laine en Angleterre et une en Écosse.

Les producteurs britanniques de laine ont établi un régime de vente de la laine, en vertu des lois relatives à l'organisation des marchés et pris des dispositions provisoires en vue de la vente par les soins d'un Conseil. Dans le cadre de ce régime, les sociétés coopératives agiront à titre de «marchands autorisés» à recevoir la laine des producteurs pour le compte du Conseil et toute la laine sera vendue à l'encan pour le compte du Conseil.

Il existe un autre genre de vente coopérative, qui utilise les petits organismes locaux de vente. La Fédération nationale des cercles de fermières du Royaume-Uni a ainsi organisé les marchés coopératifs des cercles de fermières sur le plan national, marchés qui fonctionnent dans des étaux de marchés municipaux, de marchés de rues, de boutiques louées. On y vend surtout des fruits et légumes frais, des plantes, de la volaille, des produits laitiers, parfois le produit des industries domestiques, et des aliments cuits. En 1938, il existait 80 de ces marchés coopératifs des Cercles de fermières; en 1951, on en comptait 149 et leur chiffre d'affaires est passé, entre ces deux dates, de 30,000 à 70,000 livres sterling.

Services coopératifs.

Outre les deux principales formes de l'activité coopérative en agriculture, c'est-à-dire l'achat de matériel et la vente de produits, les sociétés coopératives rendent un certain nombre de services. Ce troisième type de société, la «société de service», est d'origine plus récente. Il s'agit, dans certains cas, de petites sociétés spécialisées; d'autres ne sont

VOUS trouverez certainement une

B O N N E I D E E

dans le numéro de la

REVUE DE L'EFFICIENCE
QUE NOUS VOUS OFFRONS

Des idées neuves — Des méthodes modernes
Un esprit "jeune".

LA REVUE QU'ON PREND LE TEMPS DE
LIRE PARCE QUE SA LECTURE PAIE.

Envoi gratuit pour les lecteurs de la
Revue "LES AFFAIRES" sur simple demande à

LA REVUE DE L'EFFICIENCE

58, Boulevard du Régent BRUXELLES (Belgique)

que des divisions de sociétés à fins multiples. Parmi les services rendus par ces groupements, mentionnons la location de machines, le battage coopératif, le séchage des céréales et des herbes. Le séchage de l'herbe est devenu l'un des plus importants parmi ces services. Il existe 21 installations communales en Angleterre et de 40 à 50 sociétés de séchage d'herbe. Certaines sociétés de service s'occupent de la culture et de la distribution de graines de semence, de l'élevage de bétail, notamment de l'insémination artificielle et de couvoirs coopératifs. Il existe également des sociétés de transport et d'exploitation forestière. Ces derniers temps, on a assisté au rapide progrès d'une autre forme d'activité, c'est-à-dire de l'assurance.

Toutes les sociétés de service ont fait des progrès rapides et accru la portée de leur activité. En général, elles comptent un excédent des recettes sur les dépenses et elles rendent la plus grande partie de cet excédent à leurs membres sous formes d'intérêt, de primes ou de bénéfices. En 1949, l'excédent des sociétés de services coopératifs a atteint 1- million de livres sterling.

Les Iles britanniques et le Commonwealth.

Les mouvements coopératifs agricoles d'Angleterre, du pays de Galles, d'Écosse et d'Irlande du Nord sont reliés par l'intermédiaire de la Fédération des coopératives agricoles des Iles britanniques, fondée en 1949. En juillet 1951, la Fédération convoquait la Conférence de la coopération agricole du Commonwealth. Le gouvernement du Royaume-Uni accordait son appui à la Conférence, qui était de simple caractère officieux, et il versa une subvention en vue d'aider à en acquitter les frais. La conférence procéda à l'examen du progrès réalisé dans tout le Commonwealth en matière de coopération agricole. On y vit des représentants des sociétés et fédérations coopératives ainsi que des ministères intéressés à l'expansion de la coopération.

Deux conférences semblables ont eu lieu par le passé, une lors de l'Exposition de Wembley en 1924 à Londres et l'autre, à l'Exposition de l'Empire en 1938 à Glasgow.

La Dotation Horace Plunkett, établie en 1919, s'est toujours occupée de fournir des «ressources plus grandes pour l'étude systématique des principes et méthodes de la coopération agricole et industrielle». A la suite de la Conférence de Wembley en 1924, la Dotation était invitée à se constituer en Office impérial de diffusion des renseignements sur la coopération. Elle ouvrit en conséquence des bureaux à Londres, où elle créa une bibliothèque de référence sur les questions de coopération. Depuis 1927, elle publie le *Year Book of Agricultural Cooperation*, qui

s'intéresse à la coopération agricole dans toutes les parties du monde.

Contacts internationaux et éducation.

La Fédération des coopératives agricoles des Iles britanniques, favorise non seulement les relations entre les pays du Commonwealth, mais aussi la reprise des contacts internationaux désorganisés par la guerre. Elle agit à cet égard par l'intermédiaire de la Fédération internationale des producteurs agricoles (*International Federation of Agricultural Producers* ou IFAP). Cette fédération a été constituée à la conférence de 1946 convoquée par le Syndicat national des cultivateurs qui, depuis 1924 alors qu'il se chargeait du mouvement coopératif, maintient une Commission et une Section de la coopération. Des étudiants d'autres pays suivent fréquemment des cours donnés au Royaume-Uni et étudient les méthodes de la coopération agricole dans les Iles britanniques.

L'Association coopérative agricole, depuis sa création en 1944, s'occupe de la diffusion de données et d'avis d'ordre général par le moyen de mémoires techniques et elle organise des cours annuels à l'intention des membres des sociétés affiliées. Elle organise en outre des cours d'ordre technique, de deux ou trois jours, périodiquement, à divers centres, tels que la Station galloise de culture des plantes à Aberystwyth, et l'Institut national de botanique agricole à Cambridge. On donne également des cours sur la coopération agricole à la Dotation Horace Plunkett, à l'Institut de recherches sur l'économie agricole à Oxford et au Collège coopératif de Loughborough. Ce dernier endroit constitue le centre national de l'activité éducative de l'Union coopérative, fédération de sociétés coopératives de Grande-Bretagne.

INDUSTRIALISATION DU JAPON

Les Etats-Unis envisagent de fournir du matériel industriel au Japon. Celui-ci servira avant tout, disent les Américains, à fabriquer de nouvelles armes pour les forces armées japonaises. Ensuite, il pourrait être utilisé pour la reconstruction en Corée.

INVITATION DE LA TURQUIE

En Turquie, une nouvelle loi garantit aux étrangers qui investissent dans le pays, le droit de rapatrier les bénéfices, les dividendes, les intérêts et le capital investi. A condition que ce capital contribue au développement économique de la Turquie.

Suggestions pour satisfaire les besoins alimentaires du monde

LE président de la F.A.O., M. Norris E. Dodd, vient de formuler devant la sixième assemblée de cet organisme tenue à Rome un certain nombre de suggestions capables de promouvoir l'agriculture dans les pays non suffisamment développés afin d'en arriver à une production alimentaire plus conforme aux besoins de populations sans cesse croissantes. M. Dodd adressait plus précisément ses remarques au Comité chargé de faire la revue de la situation de l'agriculture et des vivres dans le monde et de formuler des recommandations appropriées à l'assemblée.

Insistant sur le fait que la population de plusieurs pays insuffisamment développés augmente à raison d'un ou deux pour cent par année pendant que les approvisionnements de vivres s'accroissent à un rythme plus lent, M. Dodd a proposé que ces pays établissent à 15 pour cent leurs objectifs de production de vivres pour la période se terminant à la fin de 1958, soit un accroissement de 3 pour cent par année pendant 5 ans. Pour les 5 années suivantes se terminant à la fin de 1963, il a suggéré une augmentation de 20 pour cent, soit 4 pour cent par année. Autrement dit, la proposition Dodd envisage pour les pays les moins développés une augmentation de vivres de 35 pour cent par rapport au niveau de 1952-1953, cet objectif étant réparti sur 10 ans.

Le directeur de la F.A.O. a fixé à trois les conditions essentielles à cette expansion et au relèvement du niveau de vie d'une forte partie de la population du monde:

1° Tous les gouvernements qui n'ont pas encore pris des mesures à cet effet devraient établir des objectifs de production conformes à ces suggestions;

2° Tous les gouvernements qui ne l'ont pas encore fait devraient arrêter un programme national de développement des ressources agricoles visant à atteindre les objectifs proposés;

3° Pour la mise en œuvre d'un tel programme, il faudrait étendre les services agronomiques de façon à atteindre éventuellement chaque localité des pays insuffisamment développés.

Le troisième point, a souligné M. Dodd, constitue le pivot de tout le programme d'amélioration et l'un des aspects les plus négligés de l'agriculture dans la plupart des pays arriérés.

C'est à la condition de mettre en œuvre ces trois points que les pays insuffisamment développés pourront obtenir une aide financière suffisante pour améliorer l'agriculture dans ces parties du monde où les deux-tiers des humains sont sous-alimentés et où la population augmente plus vite que la production

alimentaire. Tout aide financière, de son côté, ne sera efficace que si elle est liée à un programme de production bien agencé, pratique et capable d'atteindre le producteur lui-même.

M. Dodd est d'opinion que cet objectif de 35 pour cent réparti sur 10 ans n'est pas trop élevé si les gouvernements veulent prendre tous les moyens d'influencer la façon de penser et d'agir de dizaines de millions de fermiers en attirant leur attention sur les connaissances modernes liées à la bonne utilisation des sols, des aliments pour le bétail, des engrais chimiques, des insecticides et de l'outillage agricole. Il a précisé qu'il considère un tel programme comme un premier pas vers la solution des problèmes qui menacent la civilisation.

Une amélioration du commerce international et de la distribution des vivres s'impose également, mais ne peut suffire à relever le niveau de vie de plusieurs millions d'être humains actuellement sous-alimentés. Le besoin le plus urgent consiste à accroître la production dans les régions mêmes où la faim sévit davantage et où le niveau de vie est le plus bas.

Autres points importants de la déclaration Dodd:

Il faudra, a souligné M. Dodd, susciter une sorte de révolution dans la façon de penser des cultivateurs qui constituent après tout le principal levier de toute la production agricole.

Comment atteindre les centaines de millions de cultivateurs qui fournissent la nourriture et le vêtement dans les régions les moins développées? Les livres, les fascicules, les discours et les cours ne peuvent être d'un grand secours. Les cultivateurs doivent voir de leurs propres yeux ce qu'il est possible de faire. Ils doivent essayer eux-mêmes les instruments et l'outillage susceptibles d'accroître la production.

L'ART et la SCIENCE du VENDEUR

Voici un petit manuel qui rendra de grands services à ceux qui débutent comme vendeurs. Rempli d'anecdotes et de conseils tirés de l'expérience.

Par Marius Beaudoin B.S.A.

Prix \$1.00 franco

BELISLE, ÉDITEUR

4, rue St-Jacques,

QUEBEC

Il faudra créer chez eux le désir d'améliorer leurs méthodes de production. Cela signifie à la fois un changement de leur état d'esprit, la création d'un réseau de fournitures essentielles et l'entraînement des cultivateurs à l'usage des méthodes nouvelles.

A cette fin, on aura besoin de toute une armée de propagandistes affectés aux différentes localités et aux fermes elles-mêmes. L'expansion des services de vulgarisation, a dit M. Dodd, est la manière la plus efficace d'accroître la production agricole dans les pays les moins développés. Mais la vulgarisation ne doit pas se limiter à des conseils. Elle doit prendre la forme d'un effort concerté comprenant à la fois l'éducation, l'administration, la distribution de grains de provende et autres matériaux essentiels afin de démontrer au cultivateur ce qu'il peut faire lui-même.

En certains cas, a ajouté M. Dodd, il se peut que des villages entiers servent de centres d'administration ou de démonstration. Quant aux propagandistes, ils devront jouir de la confiance des cultivateurs. Il faudra les initier à leur travail, mais il n'est pas nécessaire que cette initiation soit trop longue et compliquée.

Passant en revue la situation mondiale avant de formuler ses suggestions, M. Dodd a signalé que les menaces de famine aux Indes prouvant jusqu'à quel point l'agriculture est vulnérable et peut à peine subvenir aux besoins les plus essentiels de la population en certains cas. En trop d'endroits où les besoins sont pressants, dit-il, on a trop voulu s'en tenir aux niveaux de production atteints en 1948. Il y a cependant bien des raisons d'avoir foi en l'avenir: —

1° Les nombreux dégâts causés par la guerre ont été vite réparés;

2° On a eu ces dernières années des exemples frappants de restauration de l'agriculture et des possibilités d'élever au moyen de la technique la production par acre et par cultivateur;

3° Les gouvernements ont fait des progrès dans l'étude de problèmes qui ont été résolus et dans la mise en œuvre des mécanismes administratifs nécessaires;

4° La force et le prestige de la F.A.O. n'ont cessé de croître au cours des cinq dernières années;

5° On a établi quels sont les besoins les plus urgents de l'agriculture au point de vue capitalisation;

6° La population des pays insuffisamment développés réalisent de plus en plus leur situation et réclament des mesures de redressement.

Il faut, a dit M. Dodd, non seulement élever, mais élever rapidement le niveau de vie de deux milliards d'êtres humains. Dans cette tâche de première grandeur, la Commission de l'Agriculture

et des Vivres a un rôle important à jouer. En aidant les pays les moins développés, elle contribuera à bannir la pauvreté où qu'elle se trouve et à assurer le bien-être des cultivateurs eux-mêmes. Plus d'un milliard et un tiers d'êtres humains tirent leur subsistance de l'agriculture et, de ce nombre, plus d'un milliard vivent en Asie, en Afrique et dans l'Amérique latine.

Soulignant le besoin de mesures et de programmes à l'échelle nationale, M. Dodd a mentionné que toutes les fois que la préparation de pareils programmes a été négligée, l'aide financière a servi à une foule de travaux dont l'urgence et l'importance relative laissaient des doutes et dont la corrélation était loin d'être bien établie.

M. Dodd a aussi mis en lumière les avantages que les gouvernements peuvent retirer mutuellement d'efforts concertés. Bien des entreprises, dit-il, dépassent les frontières d'un pays et doivent être effectuées en commun comme le développement de l'irrigation, des transports et de l'énergie électrique aussi bien que la lutte aux principales maladies et insectes des récoltes et des bestiaux.

Le directeur de la F.A.O. fit aussi remarquer que si le fardeau des améliorations agricoles à entreprendre est trop lourd pour certains pays moins développés, il y a toujours la possibilité d'envisager une aide financière extérieure à la condition que la participation du pays bénéficiaire soit égale à l'aide reçue de l'extérieur, dont l'efficacité sera par le fait même doublée.

M. Dodd n'a pas voulu exposer ses suggestions en détail. Il a précisé que c'est là un travail qui relève d'un comité qui fera rapport plus tard à l'assemblée, s'il y a lieu.

L'EMPIRE STATE VENDU

L'Empire State Building, le plus haut bâtiment du monde, a été vendu à un syndicat d'hommes d'affaires. Le building est évalué à 50 millions de dollars.

POUR LIRE AU LIT

Un éditeur parisien publie des livres qui peuvent être lus dans l'obscurité. Le papier est noir et l'encre lumineuse.

EXPORTATIONS FRANÇAISES

En France, les exportations de bonneterie ont triplé depuis 1938, en volume réel.

Méfiez-vous des commérages!

LA manie de la critique et du commérage, souligne l'Institut de Personnalité, afflige bon nombre de gens qui manifestent ainsi l'indigence de leur personnalité. Ce sont leurs défauts qui critiquent les défauts d'autrui; ce sont leurs passions qui jugent les passions d'autrui; ce sont leurs déficiences qui condamnent les déficiences d'autrui. Trop tolérants pour eux-mêmes, ces gens dangereux deviennent intolérants pour les autres.

«Les mêmes défauts qui, dans les autres, sont lourds et insupportables sont, chez nous, comme dans leur centre, — écrit La Bruyère. Ils ne pèsent plus, on ne les sent pas. Tel parle d'un et en fait un portrait affreux, qui ne voit pas qu'il se peint lui-même».

Observez les gens qui critiquent sans cesse et qui se montrent mécontents de tout le monde, vous constaterez que tout le monde en est mécontent, que leur santé mentale et émotionnelle est ébranlée, qu'ils ne comptent que de très rares amis.

Voulez-vous être estimé, admiré, entouré, aimé?

1.— N'écoutez pas les commérages. Les écouter, c'est les encourager. Craignez le «rapporteur» qui même si vous vous taisez se servira de vos signes de tête pour dire ailleurs que vous l'avez approuvé. Détournez la conversation presque immédiatement. Chaque fois que vous en avez l'occasion, prononcez-vous contre les commérages, afin qu'on connaisse bien votre opinion sur ce point.

2.— Ne faites pas de commérages. Ne rapportez jamais de paroles ou de faits qui pourraient nuire à la réputation d'autrui, à moins que des intérêts supérieurs ne soient en cause. Même alors «tournez votre langue sept fois», avant de vous exprimer. Prenez l'habitude de rapporter les paroles et les faits qui sont favorables à la bonne réputation des gens. Spécialisez-vous dans cette sorte de commérage...

3.— D'avertissement à commérage, il y a une marge. Si ce qu'on vous rapporte présente une grande importance pour vous, si vous savez pertinemment qu'il s'agit là d'un geste d'ami, fait dans votre meilleur intérêt, il peut s'agir d'un avertissement normal. Mais n'oubliez pas de bien vous demander si cet ami n'a pas l'habitude d'avertissements du genre, et si ces avertissements ne seront pas une source d'ennuis, de tristesse, de colères, de jalousies, de haines, de malheurs; dans ce cas, vous êtes en face de commérage, vous êtes en face

d'une grande langue, vous êtes en face d'un ennemi. Aurait-on parlé devant lui, si l'on avait su qu'il vous estimait vraiment? Qui vous dit qu'il ne trouve pas un malin plaisir à pouvoir vous critiquer ainsi indirectement et sans danger, par les paroles d'un autre? Qui vous dit qu'il ne tente pas de briser votre bonheur qu'il envie? Qui vous dit qu'il n'essaie pas ainsi de vous inciter à parler en mal de celui dont il vous rapporte les critiques, afin de lui rapporter vos paroles, et vous nuire auprès de cette personne?

Prenez garde! tout commérage est dangereux!

Si vous voulez devenir une personnalité, n'écoutez jamais les commérages, ne faites jamais de commérages, ne répétez jamais de commérages entendus. Ayez plutôt à la bouche un mot aimable pour chacun, une parole d'appréciation, une forte expression d'estime; une excuse pour les torts d'autrui. Soyez tolérant! — *«La Parole», Drummondville.*

PIANOS BRITANNIQUES

L'industrie britannique des pianos fournit près de 70% du commerce mondial.

Avant la guerre, les Allemands couvraient 48% de ce même marché, contre 7.5% actuellement.

LA C.B.S.

La Columbia Broadcasting System annonce que le premier lot de postes de télévision en couleurs a été lancé sur le marché. Prix de vente au détail : 499 dollars 95 cents.

LA BONNETERIE ALLEMANDE

La bonneterie prend une vigoureuse expansion en Allemagne de l'Ouest. A la fin de la guerre, cette industrie y était pratiquement inexistante. Actuellement, la production est de 36 millions de paires de bas par an. Pour la fin de l'année, une capacité de 45 millions de paires de bas est envisagée.

*Que Noël soit pour vous
un heureux jour et que l'an
nouveau vous apporte
Joie, Santé, Bonheur et Prospérité*

TRANSMISSIONS MECANIQUES ET APPAREILS DE MANUTENTION
Bureaux de Ventes: 340 EDIFICE CANADA CEMENT, MONTREAL—MA 4296

MACHINES POUR SCIERIES ET MOULINS A PREPARER LE BOIS
Bureaux de Ventes: 2197 EST. RUE SHERBROOKE, MONTREAL—HO 2539

SPECIALITES AGRICOLES - OUTILLAGES DE VOIRIE ET MEUNERIES
Bureaux de Ventes: PLESSISVILLE, QUE.—Téléphone 115



FORANO
L I M I T É E

DESSINATEURS • FONDEURS • MÉCANICIENS
BUREAU CHEF & ATELIERS
PLESSISVILLE, QUE.

Fabricants de Machines de Qualité Depuis 1873

POUR MELANGER PARFAITEMENT et ECONOMIQUEMENT VOS MOULEES

Employez le mélangeur

FORANO

Vous augmenterez LA QUALITÉ de vos moulées, LE VOLUME de votre production ainsi que VOS BÉNÉFICES.

MEILLEUR RENDEMENT

Le mélangeur FORANO à vis jumelles rend possible la proportion exacte et complète de chacun des ingrédients quelles que soient vos recettes. L'action parfaite par laquelle les petites quantités importantes et coûteuses de concentrés sont mélangées avec la farine, les grains, l'alfalfa ou d'autres ingrédients donne des moulées parfaitement mélangées. Le sel, l'iode, l'huile de foie de morue sont en tout temps complètement incorporés avec la masse des ingrédients.

DEUX VIS JUMELLES

Cette machine FORANO mélange au fur et à mesure qu'elle se charge. Le travail d'incorporation en moulées s'accomplit autour de deux rapides vis jumelles; c'est un avantage décisif sur la monospirale des mélangeurs à moulées ordinaires. La révolution d'une des vis s'accomplit à une plus grande vitesse que l'autre, permettant ainsi, par suite de cette différence, une incorporation constante, à toutes les phases du travail. Le résultat final donne une masse homogène et d'une analyse uniforme. Chaque livre de moulée contient l'entière et exacte proportion d'ingrédients avec le minimum d'effort de travail et la moindre perte de temps.

OPÉRATION SILENCIEUSE ET EFFICACE

Par son rendement supérieur, par son roulement facile et doux à cause de l'utilisation de coussinets scellés, par sa transmission silencieuse et par sa construction solide, le mélangeur à moulée FORANO vous garantit un rendement supérieur et éprouvé depuis de nombreuses années. Ces mélangeurs sont disponibles en deux modèles de une tonne et une tonne et demie. Quels que soient vos problèmes, n'hésitez pas à communiquer avec nous; nos experts se feront un plaisir de vous communiquer tous les renseignements désirés.

ÉCRIVEZ AUJOURD'HUI POUR DÉTAILS COMPLETS.

FORANO

L I M I T É E

DESSINATEURS • FONDEURS • MÉCANICIENS
BUREAU CHEF & ATELIERS
PLESSISVILLE, QUE.

Fabricants de Machines de Qualité Depuis 1873

La canalisation du St-Laurent

Discours prononcé par le Très Honorable C. D. Howe, Ministre du Commerce, au dîner annuel de la Washington Society of Engineers à Washington (D.C.) le 28 novembre 1951

J'apprécie l'invitation qui m'a été faite d'adresser la parole à la Washington Society of Engineers, à l'occasion de son dîner annuel. A venir jusqu'à seize ans passés, j'étais ingénieur de profession. Depuis, je suis un homme politique, au service du cabinet canadien. Au cours de cette dernière période, j'ai eu à m'occuper à titre non professionnel, de plusieurs projets importants de génie, mais j'aurais maintenant quelque difficulté à établir ma compétence comme ingénieur. Par conséquent, je suis particulièrement honoré par cette invitation de prendre part à une réunion d'ingénieurs.

En cherchant un sujet d'intérêt commun, il m'est venu à l'idée qu'il serait opportun de vous décrire le point de vue canadien sur le projet de canalisation du Saint-Laurent. Le sujet est d'actualité, vu que le Canada a présenté un projet de loi destiné à établir un organisme chargé d'entreprendre l'aménagement de la voie maritime comme entreprise exclusivement canadienne, en territoire canadien. Vous vous souvenez qu'il y a plus de dix ans, le Canada et les États-Unis négociaient un accord relativement à l'aménagement de la voie maritime comme entreprise conjointe. Le Canada a passé dix ans à attendre que le Sénat des États-Unis approuve l'accord «l'année prochaine», pour que l'on puisse entreprendre les travaux. Le Canada constate aujourd'hui que la capacité restreinte de la canalisation actuelle entrave le développement de l'économie canadienne au point qu'il devient nécessaire de prendre des mesures

immédiates pour éliminer le sérieux étranglement du transport fluvial entre les Grands lacs et l'océan Atlantique. La demande d'énergie hydroélectrique au Canada augmente à un rythme qui rend urgent de développer les ressources hydrauliques du Canada que l'aménagement de la voie maritime mettra en disponibilité. Les Canadiens sont d'avis que l'aménagement de la voie maritime et le développement hydroélectrique ne peuvent plus être différés.

Au Canada, ce n'est pas le désir qui manque pour la mise en œuvre du projet conjoint, et on laissera aux États-Unis la possibilité d'y participer si l'accord de 1941 est ratifié au début de 1952. A tout événement, il nous faudra demander aux États-Unis de désigner un organisme chargé d'aménager le Projet hydroélectrique du côté des États-Unis à la section

internationale des rapides. Nous croyons que nous sommes en droit d'attendre cette mesure de coopération de la part de votre gouvernement par suite du long retard que le défaut de ratification par les États-Unis a apporté à l'exécution du projet.

Il m'a semblé que le projet de creuser la voie d'accès du Saint-Laurent aux Grands lacs et d'aménager les installations hydroélectriques qui s'y rattachent a plus souffert de l'enthousiasme de ses protagonistes que de l'opposition de ses antagonistes. Le projet a été trop souvent présenté comme quelque chose de nouveau et de révolutionnaire, d'une ampleur à renverser l'imagination. Trop souvent on a présenté le tableau de grands océaniques remontant le fleuve jusqu'aux ports des Grands lacs. Bien naturellement cet enthousiasme, tout sincère qu'il soit, éveille beaucoup de doute dans l'esprit de ceux qui ne sont pas appelés bénéficier directement du projet, ainsi qu'une crainte irraisonnée de la part de ceux qui croient qu'il porterait atteinte à leurs intérêts.

En quelques mots, les plans qu'on élabore présentement ne sont rien de plus que l'étape finale d'un développement qui suit son cours depuis au delà d'un siècle, avec des résultats avantageux pour les populations du Canada et des États-Unis.

Il faut maintenant entreprendre cette dernière phase pour la simple raison que nous avons excédé les présentes installations. Les voies de navigation actuelles ne sont plus suffisantes pour les services qu'on

Téléphone: 2-2388

Louis Lavoie

NOTAIRE

136, Boul. Langelier

(Édifice Chenor Ch. 4)

QUÉBEC.

leur demande maintenant et encore moins pour les services de plus en plus considérables requis par la circulation additionnelle que l'on prévoit.

Selon moi, — comme, je crois, selon la plupart des Canadiens, — le développement du système de navigation Grands lacs-Saint-Laurent, loin d'être un projet fantastique, est une simple nécessité. Ce n'est plus quelque chose qu'il serait bon d'avoir, si l'on pouvait se le permettre. La canalisation du Saint-Laurent et tout ce qu'elle comporte d'énergie hydroélectrique supplémentaire et de meilleure navigation est devenue quelque chose dont la population du Canada n'est plus en mesure de se passer.

Permettez-moi d'abord de vous décrire les principaux travaux compris dans le projet.

L'ENSEMBLE DU PROJET

L'ensemble du projet de canalisation du Saint-Laurent comprend le creusage et l'amélioration proposés des canaux qui relient présentement les quatre Grands lacs supérieurs, de façon à y établir les normes de navigation en vigueur actuellement sur le canal Welland, qui relie le lac Érié et le lac Ontario en évitant l'escarpement de Niagara. Toutefois, l'amélioration de ces canaux ne fait pas partie du projet envisagé actuellement par le Canada. Le chenal de 25 pieds qui relie les lacs supérieurs est suffisant pour les besoins actuels du Canada.

Le canal Welland fut construit par le Canada, en territoire canadien, il y a plus de vingt ans. Il fonctionne sans péage et les frais d'administration sont payés par le Canada. Il est profond, actuellement, de 27 pieds, mais il pourrait, au besoin, être creusé jusqu'à 30 pieds. Les normes de navigation sur le canal Welland sont celles que l'on projette pour l'aménagement de la voie maritime présentement envisagée. Les amélio-

rations formant le projet que le Canada veut mettre à exécution aujourd'hui se limitent principalement à la partie du Saint-Laurent comprise entre Prescott (Ont.), vis-à-vis d'Ogdensburg dans l'État de New-York, et Montréal (P.Q.), soit sur une distance de 114 milles, où se trouve l'étranglement actuel de la route fluviale Grands lacs-Saint-Laurent.

Dans ce secteur, les grands rapides du Saint-Laurent présentent d'abord un obstacle à la navigation et ensuite l'occasion d'en capter l'énergie. Le plus gros de ce potentiel d'énergie reste encore à mettre en valeur, et les étroits canaux qui évitent les rapides ont de petites écluses et une profondeur maximum de 14 pieds. Du port de Montréal à l'océan, le chenal a une profondeur de 32-pieds à l'heure actuelle, ce qui a fait de Montréal l'un des ports océaniques les plus actifs de l'univers. On porte actuellement à 35 pieds de profondeur ce chenal de navigation en aval de Montréal.

Le chenal du Saint-Laurent en amont de Prescott a maintenant plus de 27 pieds de profondeur. Le développement hydroélectrique que l'on projette pour la section internationale des rapides, à Cornwall (Ont.), ou tout près, prévoit un chenal de 27 pieds sur toute la longueur de la section, sous réserve d'aménagements de moindre

importance à la partie supérieure du chenal.

En amont de Prescott, les gros frêteurs des lacs peuvent naviguer jusqu'à la tête des Grands lacs. Le plus gros de ces navires peut transporter une cargaison de plus de 20,000 tonnes et l'on affirme qu'ils sont le mode de transport le moins coûteux au monde. Par contre de petits vaisseaux seulement, transportant 3,000 tonnes ou moins, peuvent naviguer sur les 114 milles qui séparent Prescott de Montréal.

Vous voyez donc facilement que les cinq Grands lacs représentent la bouteille, tandis que le Saint-Laurent entre Prescott et Montréal forme l'étranglement. Le projet de canalisation, que le Canada est prêt à entreprendre, éliminera cet étranglement. Il est proposé de construire des barrages sur le fleuve pour en capter l'énergie, ce qui couvrira les rapides de lacs artificiels, d'éviter les barrages hydroélectriques au moyen de canaux courts, et d'effectuer les autres travaux nécessaires pour assurer un chenal ininterrompu de 27 pieds de profondeur.

Les principaux travaux projetés se trouveront à trois endroits savoir, la section internationale des rapides, la section de Soulanges, et la section de Lachine. De ces travaux, ceux de la section internationale des rapides sont les plus étendus et les plus coûteux. L'aménagement hydroélectrique fondamental de cette section comporte un barrage de contrôle en amont, près d'Iroquois, et un barrage principal avec station génératrice en amont de Cornwall. Le traité de 1941 entre nos deux pays prévoyait que le canal de navigation évitant ces barrages se trouverait du côté américain du fleuve, mais rien n'empêche que ces canaux soient aménagés du côté canadien, après l'aménagement hydroélectrique de base. De fait, les plans

Plomberie et Chauffage
Systèmes de chauffage en
cuivre.

Roméo Robitaille

ENTREPRENEUR

Attention spéciale aux Communautés religieuses.

Tél.: 5-8298

Demandez un estimé.

238³/₄, rue Latourelle,
Québec.

de cette alternative ont été préparés.

La section de Soulanges se trouve entièrement au Canada, dans la province de Québec. A cet endroit, la principale partie des travaux a déjà été effectués dans l'aménagement des présentes installations hydroélectriques de Beauharnois. Grâce à la prévoyance du gouvernement canadien, le large canal hydroélectrique a été construit de façon à servir de lien de communication dans la voie maritime à eau profonde. Les travaux qui restent à exécuter pour la navigation comportent à peine plus que l'installation d'écluses à la partie inférieure du canal hydroélectrique, travaux qui avaient été prévus, et le creusage de chenaux de communication.

Finalement, à la section de Lachine, qui se trouvent immédiatement en amont du port de Montréal, le minimum de développement n'intéresserait que la navigation. En l'occurrence, les principaux travaux comporteraient l'élargissement du chenal et l'aménagement d'un canal de 10 milles avec écluses. Cependant, il y a dans cette section également, la possibilité d'un vaste développement hydroélectrique qui assurerait une voie de navigation encore meilleure. La province de Québec est directement intéressée au développement hydroélectrique, et l'on a entamé des entretiens qui peuvent aboutir à l'exécution d'un projet conjoint d'énergie et de navigation.

Voilà pour les grandes lignes des travaux que le Canada se propose d'entreprendre. Maintenant, vous vous posez peut-être la question: «Quelle est la demande d'énergie et quels sont les besoins de navigation qui rendent le projet si pressant aujourd'hui?»

CAPTATION de l'ÉNERGIE

Permettez-moi de vous dire tout d'abord que les circonstances ont changé complètement depuis 1941,

lorsque le projet fut pour la première fois soumis dans sa forme actuelle. A ce moment-là, l'augmentation de la demande d'énergie était plutôt lente. La consommation promettait de prendre un grand nombre d'années avant de pouvoir utiliser un volume si considérable d'énergie supplémentaire, surtout en Ontario, cette province comptant encore d'autres ressources hydrauliques moins importantes qu'elle pouvait aménager à mesure qu'elle en avait besoin. Ni l'Ontario ni l'État de New-York n'éprouvaient un besoin d'énergie assez grand pour qu'ils songent à aménager conjointement la section internationale des rapides, bien qu'ils fussent disposés à s'occuper des installations hydroélectriques au coût réduit que permettait l'aménagement combiné pour l'énergie et la navigation. A ce moment-là, les avantages de l'énergie venaient après ceux de la navigation, qui étaient alors le principal élément en faveur de la mise en œuvre du projet.

Avec la vaste expansion que l'industrie a prise à l'après-guerre et le présent programme de défense, l'énergie motrice est un objectif primordial en soi. La province d'Ontario et l'État de New-York sont si désireux d'obtenir plus d'énergie électrique que, depuis 1948, ils cherchent à entreprendre conjointement un développement de ce genre, sans s'occuper tout d'abord de la navigation. La demande par l'État de New-York d'être autorisé à entreprendre la section des États-Unis d'un tel développement a été soumise à votre Commission d'énergie fédérale et a été refusée par cet organisme, pour la raison qu'il faudra développer l'énergie et la navigation conjointement. D'autres États dans le territoire avoisinant ont de même réclamé leur part d'un tel projet.

D'un autre côté aussi, comme j'y reviendrai plus tard, les installations proposées pour la naviga-

tion assument une nouvelle importance avec l'expansion et la diversité toujours plus grandes du trafic dont on est témoin actuellement, et en prévision de l'exploitation des gisements de minerai de fer au Labrador et dans le Québec. Les industries de l'acier sur les Grands lacs ont besoin d'accéder à un approvisionnement nouveau et susceptible d'expansion de minerai de fer, que l'on ne peut pas fournir d'une façon économique tant qu'on n'aura pas fait disparaître cet obstacle à la navigation. C'est pourquoi nous allons examiner brièvement ce que le projet de navigation en eau profonde offre sous le rapport de l'énergie électrique et de la navigation.

Les installations d'énergie proposées dans le développement des rapides internationaux s'élèvent au total approximatif de 1,640,000 kilowatts d'énergie ferme, dont la moitié aux États-Unis et la moitié à l'Ontario. Le président de votre Commission d'énergie fédérale témoignait devant un Comité du congrès récemment que dans un rayon d'environ 300 milles, le projet pourrait délivrer de l'énergie meilleur marché que des établissements thermiques dans les centres de consommation. Le débouché des États-Unis pourrait présentement absorber 850,000 kilowatts de plus chaque année et, de l'avis de la commission, il faudra ce rythme d'expansion durant une décennie au minimum. Par conséquent, les 820,000 kilowatts qui reviendraient aux États-Unis comme portion du développement aux rapides internationaux sont égaux à tout près d'une augmentation d'un an dans les besoins.

Dans l'Ontario, il y a aussi une réserve insuffisante de capacité génératrice, surtout dans le système d'énergie du sud qui serait desservi par les installations aux rapides internationaux. Un récent traité entre nos pays a rendu possible un nouveau développement aux chutes Niagara qui donnera

peut-être 450,000 kilowatts de capacité installée, en 1954 ou 1955, mais, à l'exception du fleuve Saint-Laurent, c'est là la dernière source importante d'énergie hydroélectrique disponible pour la partie sud de la province. En attendant, quelque 520,000 kilowatts de capacité thermique sont en voie de construction afin de subvenir à la demande phénoménale. Dans les circonstances, le président de la Commission hydroélectrique de l'Ontario a déclaré qu'on aurait besoin de l'énergie du Saint-Laurent d'ici à 1956. La seule autre alternative serait de recourir davantage à la production thermique beaucoup plus coûteuse.

Le développement de l'énergie basique dans la section des rapides internationaux coûtera quelque 400 millions de dollars aux prix d'aujourd'hui. Tous ceux qui m'écoutent conviendront que la dépense de 400 millions de dollars pour procurer 1,640,000 kilowatts d'énergie ferme, et avec le développement situé dans le centre d'un territoire industriel, est un bon placement d'affaires. Au Canada, l'énergie développée avec les cours d'eau canadiens est la propriété de la province dans laquelle elle prend son origine. L'Ontario a convenu que le gouvernement fédéral assumera tout le coût des digues et du développement de l'énergie, à l'exception, bien entendu, des écluses, qui seraient construites par le gouvernement fédéral pour les fins de la navigation. Je suis sûr que l'État de New-York, ou quelque autre autorité alternative aux États-Unis, serait heureux de conclure le même arrangement pour la portion de l'énergie qui appartient aux États-Unis. C'est pourquoi nous pouvons compter que la vente de l'énergie défraiera le coût de l'immobilisation pour le développement de la section internationale des rapides, sauf dans le cas de la proportion relativement petite du projet qui s'appliquera directement à la navigation. Ce sont

là, en résumé, les raisons pour lesquelles un développement d'énergie à la section internationale des rapides, est urgemment requis, indépendamment de la question de la navigation.

Pour en venir à la section de Soulanges, j'ai déclaré que le canal pour l'énergie électrique et la navigation, ainsi que le développement de l'énergie, a déjà été construit. Le projet d'énergie électrique de Beauharnois dans cette section a une capacité éventuelle de 1,490,000 kilowatts, dont les présentes installations d'énergie électrique développent maintenant près de 1,040,000 kilowatts, ou près des deux tiers de la capacité projetée finale. Le développement de Beauharnois a ceci d'intéressant qu'il a été commencé dès 1929 par des hommes d'affaires particuliers et qu'il a donné son énergie pour la première fois en 1932. Le projet d'énergie a été entrepris indépendamment de la canalisation, bien que, à la suite de l'intervention du gouvernement fédéral, les travaux aient été modifiés de façon à convenir aux plans de la navigation tout en faisant partie du coût de développement de l'énergie. Il reste peu à faire dans cette section pour compléter la canalisation à part la construction des écluses pour le passage des vaisseaux.

Dans la section de Lachine, 900,000 kilowatts de plus d'énergie électrique sont susceptibles de dé-

veloppement comme partie du projet de canalisation, quoique la construction de la route maritime sans le développement de l'énergie puisse être entreprise sans beaucoup grossir le coût de la voie maritime, réservant pour plus tard le développement de l'énergie. La province de Québec a déjà aménagé plus d'énergie hydroélectrique que toute autre province, mais, ici encore, on juge la capacité en réserve insuffisante, étant donné la demande grandissante. Il est possible de répondre aux besoins durant un certain temps en pratiquant des développements hydroélectriques alternatifs ou en donnant l'expansion finale au plan de Beauharnois. Ici encore, le développement de 900,000 kilowatts d'énergie ferme tout près du centre industriel de Montréal, au coût de 200 millions de dollars, est un bon placement d'affaires, et il se peut très bien que la province de Québec désirera mettre en œuvre les plans relatifs à l'énergie en même temps que ceux relatifs à la navigation.

COUT de l'AMÉNAGEMENT

Le coût du développement de l'énergie sera donc assumé par les provinces et par l'autorité américaine propriétaire de cette énergie. Le résidu du coût qu'assumera le gouvernement du Canada pour les fins de la navigation sera, aux prix actuels, de 250 à 300 millions de dollars. Une entreprise de navigation de ce genre exige pas plus de matières premières et de main-d'œuvre — ou de dollars constants, si vous aimez mieux — que le canal pour vaisseaux de Welland, que le gouvernement du Canada a achevé il y a une vingtaine d'années.

Le canal Welland a été construit comme une unité de la voie maritime du Saint-Laurent et nous en parlons encore. Il a coûté environ 132 millions de dollars à une époque où la puissance économique du

**Nous avons pour vous des
ouvrages spécialisés sur
l'organisation de
VOTRE entreprise
VOS recouvrements
VOS ventes
les principaux métiers
qu'exercent VOS ouvriers**

Demandez notre catalogue gratuit

BELISLE EDETEUR

2 et 4, rue St-Jacques, Québec

Canada était moins grande qu'aujourd'hui. Cependant, on n'a pas imposé de péage au trafic passant par ce canal afin de défrayer les coûts d'exploitation et d'amortir les fonds investis. Si le Canada a pu faire face à ce projet, il peut certainement venir à bout des autres travaux propres à faciliter la navigation dans le fleuve Saint-Laurent, surtout du fait que le trafic passant par le canal sera assujéti au péage afin de défrayer les nouvelles dépenses et de payer les frais d'exploitation du canal.

Comme je l'ai dit, le but de la canalisation est d'éliminer l'embouteillage qui entrave le mouvement de gros navires entre les Grands lacs et le golfe Saint-Laurent. Cet embouteillage a entraîné une hausse des coûts de transport du très grand volume de trafic-marchandises qui passe par la présente voie maritime, y compris le réseau actuel de canaux de 14 pieds. Les cargaisons de blé et d'autres denrées en vrac qui passent sur les Grands lacs dans de gros navires pouvant transporter 20,000 tonnes ou plus par chargement, doivent être transbordées sur des navires d'une capacité maximum de chargement de 3,000 tonnes, et de nouveau transbordées à Montréal ou à l'un des autres ports fluviaux sur des navires de haute mer. Les économies que comporte l'élimination de ces transferts de cargaison auraient suffi à justifier la canalisation, il y a plusieurs années.

Une autre considération dont il faut tenir compte à cette heure est l'exploitation du vaste gisement de fer sur la frontière québécoise du Labrador. Environ 250 millions de dollars sont actuellement dépensés à ce projet du minerai de fer, qui comprend une voie ferrée d'une longueur de 350 milles et de vastes travaux de construction maritime. On prévoit que les livraisons initiales de minerai de fer s'effectueront au rythme de 20 millions de tonnes par année.

Sans l'aménagement de la voie maritime, les débouchés importants de la région des Grands lacs pour ces minerais sont inaccessibles du point de vue économique. D'autre part, le minerai de fer de la région Labrador-Québec est la meilleure solution possible aux problèmes d'approvisionnement des aciéries situées sur les Grands lacs.

LES ACIÉRIES

Songeons à la situation des aciéries de la région des Grands lacs, qui représentent environ 75 ou 80 p. 100 de l'acier produit aux États-Unis. Les besoins de minerai ne cessent d'augmenter, non seulement par suite des facilités accrues de production d'acier, mais aussi parce qu'à cause de la pénurie de rebuts il faut plus de fer en fonte pour faire une tonne d'acier. Le minerai provient surtout des gisements de fer qui se trouvent dans la région montagneuse du lac Supérieur, mais la production des types actuellement en usage a juste à peu près atteint son niveau annuel maximum. Remarquez bien que je ne dis pas que cet épuisement soit imminent. Sans entrer dans ce sujet, je dis seulement qu'il y a peu d'espoir d'accroître le taux de la production. Les niveaux actuels pourront se maintenir pendant quelques années, mais après ce temps un déclin plus ou moins rapide est en perspective. C'est le problème d'un écart de plus en plus grand entre l'offre et la demande.

Il existe plus d'une source de nouveaux approvisionnements pour combler cet écart, et chacune sera probablement utilisée dans une plus ou moins grande mesure. Sans la voie maritime cependant, la solution du problème laisse prévoir l'approvisionnement de minerai plus coûteux pour les aciéries de la région des grands lacs et promet d'être moins satisfaisante en général. Il faudra payer le minerai beaucoup plus cher pour

rendre les importations concurrentes beaucoup plus loin que Pittsburg. Le minerai de la région Labrador-Québec ne serait que l'un des rivaux importants sur le marché plus restreint et tributaire du littoral.

Des opérations sont actuellement en voie de réaliser la concentration d'une forme de taconite, qui se trouve dans la région du lac Supérieur, mais il n'a pas encore été prouvé que la production commerciale soit possible aux prix actuels. Tout ce qu'on peut espérer de mieux c'est que les concentrés puissent soutenir la concurrence si la production pouvait être maintenue au maximum de capacité. D'autre part, le niveau élevé des frais généraux de l'usine de concentration la ferait se ressentir de tout ralentissement de la demande. Il semble donc qu'une forte augmentation des prix du minerai de la région du lac Supérieur s'imposerait pour entraîner une exploitation de cette source dans les proportions requises.

La canalisation changerait complètement le tableau. Après avoir acquitté un droit de passage quelconque, il semble que le minerai de la région Labrador-Québec pourrait rivaliser, aux prix actuels, dans la plus grande partie de la région des lacs. En outre, des expéditions à bas prix pourraient être effectuées en n'importe quelle quantité requise, car les gisements de minerai à haute teneur se trouvent disséminés dans de vastes régions et se prêtent très bien à l'exploitation à ciel ouvert. Bref, la canalisation serait la meilleure réponse au problème du minerai, tant du point de vue du prix que de la disponibilité immédiate.

Il est évident que le Canada s'intéresse d'obtenir les meilleurs et les plus vastes débouchés pour son minerai de fer. Il est tout aussi manifeste que le Canada, tout comme les États-Unis, s'intéresse à ce que les régions intérieures de production d'acier aient accès aux

sources de minerais les meilleures et les plus économiques. Nos économies ont accepté comme normale une source abondante de fer et d'acier à des prix comparativement peu élevés, et les implications de la hausse menaçante des coûts dans ces domaines ont retenu trop peu d'attention. La canalisation promet d'écarter le pire de cette menace et c'est pourquoi je dis qu'elle est littéralement inestimable.

ÉCONOMIES de TRANSPORT

Les économies de transport prévues en d'autres domaines, sont importantes aussi, bien que l'effet en sera peut-être moins remarquable que dans le cas du minerai de fer. Il arrive que ces autres économies seront probablement d'autant plus grandes par suite du nouveau du minerai. On prévoit, par exemple, un changement aux mouvements des navires avec un meilleur équilibre du trafic remontant et descendant, donc un usage plus économique du tonnage. Nous sommes tous intéressés au mouvement des denrées et nous nous rendons très bien compte de la nécessité d'une meilleure exploitation des navires.

L'épargne pourrait atteindre quelque 10 millions de dollars pour le coût annuel du transport du grain, 5 millions pour celui de la houille et 15 millions pour d'autres denrées, après le paiement d'un droit de passage probable.

Jusqu'ici, j'ai traité du projet en considérant surtout les tendances de temps de paix. Aujourd'hui, il faut nous demander ce que serait son importance en temps de guerre. Serait-il vulnérable en cas d'attaque? Devrait-il être mis en marche en cette période actuelle de rareté de matériaux? Ce sont là de vastes sujets de discussion. Je ne puis que souligner ici ces diverses considérations comme elles se présentent à mon esprit.

Advenant une guerre future, l'importance du projet prendrait plusieurs aspects. Il créerait d'abord une réserve de capacité d'énergie au cœur industriel du continent nord-américain, alors que cette réserve est actuellement insuffisante aux besoins de temps de paix. La combinaison d'énergie et de navigation stimulerait une expansion industrielle dans tous les domaines, permettant une plus grande capacité de la production spécialisée requise dans la guerre moderne, en même temps qu'une meilleure diffusion de cette production. La canalisation permettrait de construire tous les navires, sauf les plus grands océaniques, à mille milles de la mer, ce qui rendrait le programme de construction et de réparation de navires plus flexible et mieux réparti. Le projet fournirait aussi une autre voie de transport que les chemins de fer qui ont été si serrés de près durant la dernière guerre. Mais avant tout, il fournirait la meilleure assurance d'approvisionnements suffisants de minerai de fer pour alimenter les hauts fourneaux de la côte orientale, de même que de la région des Grands lacs.

La guerre totale suscite de vastes

et nouvelles demandes d'acier et de minerai, bien plus grandes que celles qui peuvent être comblées en détournant la production destinée aux usages de temps de paix. Songeons aux autres sources de ces nouveaux approvisionnements: concentrés de taconite, importations par mer et expéditions de Québec et du Labrador par la voie maritime. La production de taconite ne pourrait être accrue rapidement sans difficulté, à moins que des usines coûteuses ne soient tenues inactives en réserve, et le temps consacré à la construction de facilités accrues de production pourrait fort bien être perdu. Les importations par mer seraient vulnérables aux attaques de l'ennemi, ce qui épuiserait davantage les autres sources. Vous vous rappelez peut-être que, durant la dernière guerre, il a fallu expédier des millions de tonnes de la région montagneuse du lac Supérieur à la côte est. Mais si la voie maritime est ouverte et que l'aménagement initial est parachevé dans le Québec et le Labrador, la production requise pourrait être obtenue en mettant simplement plus de bras à l'œuvre.

Ici se pose la deuxième question: dans quelle mesure la route maritime du minerai, et les aménagements hydrauliques et maritimes sont-ils vulnérables aux attaques de l'ennemi? Voici, je crois, ce qui en est. Ces aménagements pourraient être endommagés ou détruits par une attaque précise. Ainsi en serait-il de n'importe quel des aménagements hydrauliques actuels, des usines génératrices de vapeur, des écluses du Sault-St-Marie, des usines de concentration du taconite, des aciéries ou des lignes de chemin de fer. Il serait extrêmement difficile, cependant, d'éliminer en même temps toutes ces diverses installations. Le meilleur moyen général de défense est donc d'augmenter et de disperser les installations qui promettent le plus. Le projet de canalisation

MARION & MARION

BREVETS D'INVENTION
MARQUES de COMMERCE
DESSINS de FABRIQUE
en tous pays

RAYMOND A. ROBIC, T.D., F.P.I.C.,

J.-ALFRED BASTIEN F.P.I.C.,

J.-O. BAIL

PIERRE L'ESPÉRANCE, B.A. ING. P.

Tél. LA-2152 et LA-2153

1510, Drummond

Suite 660

Boite postale 368 Station H

MONTRÉAL 25,

mérite donc, de ce fait, une haute priorité, par les avantages qu'il comporte tant pour la production d'énergie que pour la navigation.

Ce qui précède répond aussi assez bien à la troisième question, à savoir si l'usage de matériaux rares et de main-d'œuvre pour ce projet est justifiable, à l'heure actuelle. C'est précisément à une époque de préparation comme celle-ci, et qui peut durer plusieurs années, qu'il faut entreprendre des travaux qui raffermiront notre puissance économique et augmenteront notre productivité. Telle a été la politique du Canada. Les projets autres que la canalisation comprennent des nouvelles usines hydrauliques ou génératrices de vapeur, des facilités de transport, des usines de concentration du minerai et autres expédients. Les besoins de matériaux et de main-d'œuvre dépasseraient ceux qui seraient requis pour le parachèvement de la canalisation. En outre, ces facilités d'emprunt répondraient moins bien aux besoins d'une guerre éventuelle et certaines — comme l'outillage et les navires consacrés au transport maritime des importations de minerai de fer — pourraient bien devenir inutiles, la guerre finie.

Bref, c'est pourquoi nous, Canadiens, préférons le parachèvement de la canalisation du Saint-Laurent dans le plus court délai possible. Les intérêts du Canada et des États-Unis sont si étroitement liés, qu'à nos yeux, la question de la participation américaine semble tout aussi importante, voire même plus. Nous désirons une participation intégrale; nous désirons précisément une participation selon les dispositions de l'accord de 1941 entre nos deux pays.

Le projet tout entier dépend de l'aménagement de la section internationale des rapides. En aval de cette section, le fleuve se trouve entièrement dans les limites du Canada, et le Canada peut entreprendre lui-même les travaux nécessaires et les parachèvera. En

amont de cette section, et dans les Grands lacs, les améliorations proposées du chenal pourraient être faites en vertu de l'autorité présente. Quant à ce qui concerne la navigation, il est vrai qu'un autre réseau de canaux du côté canadien pourrait éviter les rapides internationaux, tout comme le font actuellement les canaux de quatorze pieds. Mais la province d'Ontario a un besoin pressant d'énergie. Il doit donc exister au moins quelque forme de coopération internationale pour parachever la principale installation d'énergie hydraulique dans la section internationale des rapides. Cette condition fondamentale étant remplie, le Canada pourrait ajouter les facilités de navigation et terminer les autres travaux essentiels de la canalisation.

Au lieu d'agir ainsi, le Canada préférerait de beaucoup la ratification de l'accord de 1941. La raison de cette préférence n'a pas grand-chose à faire avec le partage des dépenses. Si les coûts qui ne sont pas défrayés autrement doivent l'être au moyen de péages, il devient, partant, moins important de savoir qui effectue les dépenses initiales, et le Canada est bien en mesure d'assurer le financement nécessaire. La principale raison de cette préférence est simplement que les travaux pourraient commencer presque aussitôt après la ratification. Toute autre marche à suivre comporte une nouvelle série de préparatifs de nature légale et mécanique, de consultations officielles et non officielles, peut-être de discussions publiques, et d'autres formalités qui pourraient peut-être prendre une année ou deux.

D'autre part, il y a déjà dix ans que nous attendons la ratification «l'année prochaine». Le délai est maintenant expiré. Chaque nouvelle année de retard nous coûte très cher, en argent et en sécurité. À défaut donc d'une ratification prochaine, le gouver-

nement du Canada a décidé d'entreprendre la canalisation soit-disant entièrement canadienne et d'inviter la coopération nécessaire en ce qui concerne un projet de harnachement d'énergie international. Nous pouvons encore espérer la ratification de l'accord de 1941, mais en attendant, nous préparons une deuxième corde à notre arc.

Il a été dit, dans certains milieux peu sérieux, que la proposition canadienne était un trompe-l'œil, et que le Canada ne pouvait, ni ne voulait entreprendre seul l'exécution d'un si vaste projet. J'espère que l'annonce officielle mettra fin à cette sorte de propos. Il n'y a pas de trompe-l'œil dans l'attitude du Canada. Nous aurions besoin et nous essaierons d'obtenir la coopération d'un organisme désigné aux États-Unis pour réaliser le projet de harnachement d'énergie international. Cela fait, nous pouvons faire et, de fait, nous parachèverons les autres travaux essentiels dans le fleuve Saint-Laurent.

J'aimerais résumer en terminant, et très brièvement, la situation du Canada.

Nous, Canadiens, souhaitons le parachèvement de la canalisation du Saint-Laurent le plus tôt possible. Nous croyons qu'elle est importante pour notre développement économique mutuel et pressante pour la défense nationale. Nous croyons que, non seulement l'exécution du projet peut se payer par elle-même, mais que les avantages qui en résulteront, tant pour le Canada que pour les États-Unis, l'emporteront de beaucoup sur le coût initial.

Nous préférierions avoir la participation intégrale des États-Unis au projet, conformément aux dispositions de l'accord de 1941, pourvu que cet accord soit ratifié à une date prochaine, à défaut de quoi, cependant, le Canada se préparera activement à réaliser le projet.

Ciment Québec, Inc., splendide exemple de sens pratique et d'économie

DE tous les matériaux essentiels, le ciment est l'un de ceux qui jouissent à bon droit d'une popularité sans cesse croissante.

C'est pour cette raison qu'au début de 1948, j'écrivais ici même: "Il est inconcevable qu'en un pays comme le nôtre, pauvre en aciéries, en bitume et en combustible comme la houille, on s'acharne tant à l'acier comme structure de construction et au bitume comme revêtement des routes, quand le béton pourrait remplacer ces matériaux dans 90 pour cent des cas. Il est inconcevable aussi que l'industrie du béton ne soit pratiquée que par une seule entreprise au Canada quand la demande est si grande. Une foule de projets se trouvent retardés de ce fait... Il est temps qu'un remède soit apporté à cet état de choses".

M. Ernest-J. Papillon, qui connaissait bien la valeur des gisements calcaires de St-Basile, comté de Portneuf, jeta alors les bases des Industries Calcaires Inc., entreprise qui devait fabriquer tout d'abord des produits calcaires et, à mesure de son évolution, attaquer ensuite la production du ciment selon la formule Portland. Mais le public désirait à tel point se procurer du ciment qu'il dut, quelques mois à peine après l'organisation de son entreprise, songer à se rendre à cette demande. Le nom de la compagnie fut conséquemment changé en celui de Ciment Québec, Inc.

En fin de semaine, nous nous sommes rendu visiter l'usine de Ciment Québec, Inc. Nous avons pu assister à une assemblée des quelque 800 actionnaires de cette entreprise et constater que la Compagnie produit

LE SODIUM

L'élément sodium, un métal mou, argenté, hautement réactif, n'est jamais trouvé à l'état libre dans la nature où, par contre, il est distribué abondamment sous forme de composés. Le plus connu de ceux-ci est le chlorure de sodium ou sel ordinaire; c'est la matière première dont on produit industriellement le sodium et nombre de ses composés. L'eau de mer contient beaucoup de sel, mais pour les usages industriels, on le tire principalement des dépôts de sel gemme laissés dans la croûte terrestre par l'évaporation des mers préhistoriques. L'élément lui-même est peu connu en dehors de l'industrie chimique, si ce n'est par son emploi dans les lampes à vapeur de sodium pour l'éclairage public.

I.C.I. produit le sodium nécessaire à un certain nombre de procédés industriels et en utilise beaucoup dans la fabrication du cyanure de sodium — pour l'extraction de l'or, la cémentation et la galvanoplastie — et dans celle du peroxyde de sodium qui sert au blanchiment des textiles. Parmi les autres composés sodiques produits par I.C.I., citons le sel de cuisine, la soude caustique et le carbonate de soude, qui sont d'importants produits chimiques lourds. La soude caustique est essentielle à la fabrication du savon, du papier, des textiles des explosifs et des colorants. Le carbonate de soude est utilisé dans des produits et des procédés industriels si nombreux et si variés, qu'il est presque aussi vital à l'activité industrielle d'un pays que le charbon ou le fer. — I.C.I.

TRACTEURS A 12 VITESSES

Les Usines d'Automobiles De Jong, de Dordrecht, viennent de présenter un tracteur muni de 12 vitesses (9 avant et 3 arrière). Ces 12 vitesses permettent à ce tracteur d'effectuer tous les travaux industriels et agricoles.

206, RUE DU PONT,

Tél.: 4-4641

FABRICANTS D'ASCENSEURS

LA CH F. X. DROLET QUEBEC

Ateliers de Mécanique Générale et Fonderie.

Toute réparation mécanique.

ACIER, FONTE, CUIVRE et ALUMINIUM

SPÉCIALITÉS:

Ascenseurs Modernes à Passagers et à Marchandises.

Pompes, Compresseurs, Engrenages, Bornes-Fontaines, etc.

Armoires-Montantes, Monte-Charges, Escaliers motorisés, etc.

SOUDURE électrique et autogène.

à la cadence d'environ 3,500 sacs par jour un ciment qui ne le cède en rien aux meilleurs ciments Portland qu'il soit possible de se procurer n'importe où en Amérique.

Que l'on soit parvenu, à l'encontre des prophéties catégoriques de tous les pessimistes, à réaliser un tel projet, constitue à mon sens un tour de force qui tient presque du miracle. Mais le miracle de M. Papillon, tout comme celui de M. le Curé Chamberland du Cap-de-la-Madeleine dans le domaine de l'habitation, tient beaucoup plus aux qualités natives et au sens pratique de la race qu'aux interventions du dehors. A St-Basile, le miracle a consisté à employer à bon escient chaque sou du capital investi dans l'entreprise et à capter par un enthousiasme solidement étayé sur le réel le bon vouloir d'hommes compétents, prévoyants et généreux dans le sens le plus altruiste de ce mot. Car dans la réalisation d'une entreprise comme celle-là, ce n'est pas seulement la générosité monétaire qui compte; c'est surtout l'absence de toute mesquinerie intellectuelle, de ces petites gens qui font naître les frictions, la jalousie et la concurrence déloyale. Le conseil d'administration de la Compagnie a su éviter ces embûches et bien d'autres en visant à l'essentiel: répondre à un besoin urgent dans les conditions les plus économiques possibles. L'entreprise a réussi. Elle pourra bientôt produire environ 5,000 sacs de ciment par jour et, à mesure que la demande justifiera son expansion, elle se propose de porter à deux et trois fois ce chiffre sa production quotidienne.

Tous les actionnaires de Ciment Québec, Inc. méritent de chaleureuses félicitations. Habitant un secteur où tant de sociétés à fonds social ont lamentablement échoué dans le domaine industriel, ils n'en ont pas moins fait confiance à celle-ci. Ils ont eu foi dans le succès éventuel de l'entreprise en étayant leur confiance sur l'intégrité de ses administrateurs et les possibilités évidentes qu'offrait la fabrication d'un produit essentiel. Ces actionnaires ont suivi de près leur mise de fonds en assistant aux assemblées, en visitant les lieux, en constatant les progrès réalisés et aussi en se rendant compte dans quelle mesure leur mise de fonds était judicieusement utilisée. Tant vaut l'administration, tant vaut l'entreprise. C'est là un dicton qui s'applique aussi bien au choix des valeurs mobilières qu'aux autres. Lorsqu'une entreprise est administrée par un conseil formé d'hommes qui ont fait leurs preuves dans d'autres domaines, qui possèdent la compétence financière et l'expérience administrative, qui, enfin, cherchent le succès de l'entreprise avant de songer à s'enrichir à ses dépens, on peut être assuré de sa réussite éventuelle. Une entreprise de cette en-

LE MAGNESIUM

Le magnésium, le plus léger des métaux communs, est blanc argent. Tout le monde connaît son utilisation pour le "flash" des photographes et pour les bombes incendiaires. On le produit par électrolyse du chlorure de magnésium, un composé obtenu à partir de l'eau de mer, de saumure contenant du magnésium ou de dépôts minéraux de magnésie, ou encore par réduction thermique de la dolomite, un minerai qu'on trouve en abondance dans certaines régions. C'est dans la fabrication de pièces coulées et forgées pour les industries automobiles et aéronautique que son emploi est de loin le plus important. On s'en sert pour accroître la résistance de certains alliages d'aluminium. Les composés de cet élément, tels que le sulfate de magnésium (sels d'Epsom) et l'oxyde de magnésium (magnésie), sont bien connus en médecine. D'autres composés interviennent dans la fabrication des ciments à prise rapide, dans l'industrie du caoutchouc, le raffinage du sucre et la fabrication du papier. Le talc, l'écume de mer, l'asbeste et la stéatite sont tous des composés du magnésium. I.C.I. fabrique des isolateurs électriques en stéatite et utilise également le magnésium dans la production d'alliages d'aluminium d'un emploi fort répandu en construction aéronautique, en mécanique et dans l'industrie du bâtiment.— I.C.I.

Gairdner & Company Limited Gairdner, Son & Company

Courtiers en valeurs mobilières



Membres des
Bourses de Montréal et Toronto
du Curb de Montréal

Tél. 4-4618

93, rue St-Pierre,

Québec

vergure constitue une oeuvre sociale dans le sens le plus absolu de l'expression.

Ciment Québec, Inc. répond à l'appel du marché québécois qui souffre depuis des années d'une pénurie de ciment. Ses administrateurs, ses actionnaires, ses techniciens et tous ceux qui ont contribué à son succès jusqu'ici méritent la gratitude des consommateurs et aussi leur clientèle. Cette entreprise est maintenant en mesure de progresser et de répondre encore plus directement à l'attente de tous, mais dans la mesure où le service qu'elle rend à la population sera connu et reconnu. Ciment Québec, Inc. est sûrement l'une des réalisations les plus méritoires de ces récentes années.

—Louis-A. BELISLE.

D'une revue américaine :

«Un sondage a montré que les gens lisent des annonces avec autant d'intérêt que la partie rédactionnelle, et parfois avec plus d'intérêts.»

Voilà un des ressorts de la publicité américaine. Elle a su se rendre intéressante en donnant certaines informations au public.

Aux Etats-Unis, les dividendes du premier semestre 1951 ont dépassé de 14% les dividendes du premier semestre 1950.

Ceci n'empêche pas, évidemment, les plaintes : d'une façon générale, le commerce de détail souffre beaucoup.

ATTENTION - TEXTILES

«Jeune homme, 30 ans, d'origine tchécoslovaque, catholique, travaillant actuellement en France dans l'exportation de textiles, parlant et écrivant le tchèque, le français et l'allemand; connaissant les marchés européens, cherche emploi au Canada.»

Zdenez PRIVYK,

24, Rue Prudhon, ELBEUF (S.I.) France.

LES TRAVAILLEURS ET LES BATISSEURS

Dans sa vieillesse, à quatre-vingt-dix ans, John D. Rockefeller donnait ce conseil à l'un de ses nombreux administrateurs :

«Vous devez reconnaître qu'il y a deux classes de gens dans les différentes entreprises. Il y a les TRAVAILLEURS et les BATISSEURS.

«Les travailleurs sont la «colonne vertébrale» de l'organisation. Ils la font marcher. Leur bonheur et leur sentiment de sécurité sont nécessaires pour avoir une organisation efficiente.

«Il y a aussi les «Bâtisseurs». Ils sont relativement peu nombreux, mais ils sont le «sang» de l'organisation. Ils la font grandir. Ils devraient être hautement appréciés».

Toutes les entreprises ont des travailleurs, mais elles n'ont pas toutes des bâtisseurs. De temps en temps, vous verrez un petit magasin qui a été fondé il y a plus de cent ans. Il est resté actif, mais petit. Il a eu de bons travailleurs, mais pas des bâtisseurs.

Certains conseils d'administration préfèrent que leurs directeurs soient des travailleurs plutôt que des bâtisseurs, et c'est une erreur. Ils devraient penser à l'importance aussi bien qu'à la permanence et le développement demande des créateurs. Il requiert des bâtisseurs.— «L'Efficiencie», (Bruxelles).

HAUTE COUTURE ITALIENNE

La haute couture italienne prend nettement l'offensive sur le marché américain aux dépens des maisons parisiennes, dont les modèles sont considérés comme trop décoratifs et dont les prix sont plus élevés.

LES PLACEMENTS AU BRÉSIL

Les investissements étrangers au Brésil ont augmenté, entre 1949 et 1950, d'un taux record de 60%.

Guerre des cuirs: le naturel contre le synthétique

J'AVAIS l'intention de traiter d'un tout autre sujet que celui-ci. Mais un article de "Think", house organ de l'IBM, concernant le cuir naturel et ses concurrents synthétiques me semble tellement d'actualité que je n'ai pu résister au désir de vous en exposer les principales conclusions.

Depuis des siècles, écrit M. Irving R. Glass, auteur de l'article, le cuir à l'état de parchemin a servi aux scribes du monde civilisé pour noter les grands événements de l'histoire. Mais en plus d'avoir devancé le papier comme véhicule de la pensée écrite, le cuir porte en lui-même les signes de l'évolution du monde. Il a vêtu les hommes, les a chaussés, les a abrités contre les intempéries et leur a même procuré des armes. Le cuir a été non seulement un article d'art et d'utilité, il a marqué de plus les grandes étapes de la civilisation.

De nos jours, souple, magnifique, résistant et orné de tout ce que la science moderne a pu lui incorporer, le cuir ne ressemble plus que de très loin aux peaux échevelées dont l'homme des cavernes recouvrait ses épaules, ou même aux cuirs tannés que produisirent les Egyptiens, les Hébreux, les Grecs et les Romains. On a déterré des articles en cuir enfouis dans les tombes égyptiennes depuis trente-trois siècles. Mais les manuscrits bibliques nous apprennent que bien longtemps avant cette époque, les Hébreux tannaient le cuir et le travaillaient afin d'en faire des vêtements et des chaussures. Les Grecs et les Romains se servirent du cuir non seulement pour s'en vêtir, mais encore dans la fabrication des boucliers et des heaumières.

Au moyen-âge le cuir constituait l'un des plus importants matériaux. On en fabriquait des vêtements, des chaussures, des selles, des livres et plusieurs autres articles essentiels. C'est au cours de cette période que l'art de travailler le cuir se répandit d'Espagne dans toute l'Europe après y avoir été introduit par les Maures. Les premiers colons d'Amérique purent constater que les Indiens connaissaient l'art d'utiliser les peaux pour s'en vêtir, s'en chauffer, en fabriquer des tentes et des canots. Cependant, leurs procédés de tannage étaient bien rudimentaires comparés à ceux que connaissaient déjà les Européens. Ceux-ci, en effet, utilisaient le tannin et ils permirent ainsi au cuir de jouer un rôle très important dans le progrès du Nouveau Monde.

Ce n'est cependant que vers la fin du dix-huitième siècle que l'on commença à faire bénéficier des progrès de la science l'industrie du cuir nord-américaine. Le cuir à semelles, si dur autrefois que l'alène du cordonnier s'y cassait souvent, fit place à un produit non

PERSPECTIVES DES PRODUITS LAITIERS POUR 1952

Tout indique que la production laitière au Canada ne dépassera guère les 16 milliards de livres en 1952. Bien que le recul constaté depuis 1945 semble s'être un peu atténué un peu, on s'attend encore à une légère diminution en 1952. En 1951, le nombre de vaches laitières a baissé de 67,000 comparativement à 1950 et les génisses laitières ont augmenté de 20,000, ce qui donne un recul net de 47,000 têtes. Depuis l'année-record 1945, le nombre de vaches laitières sur les fermes a diminué d'un demi-million.

Il est probable que les tendances récentes notées dans l'utilisation du lait se continueront en 1952. La consommation du lait-nature et de la crème peut augmenter, bien que les prix de détail en aient été haussés; une plus forte proportion peut aussi aller aux produits concentrés et à la crème glacée. Les quantités disponibles à la fabrication du beurre et du fromage s'en trouveront réduites.

Pendant les dernières années, l'utilisation domestique des produits laitiers fut égale à la production, les exportations équilibrant les importations. On ne prévoit pas de hausse sensible des prix en 1952, bien que les prix du lait-nature puissent augmenter légèrement.

La consommation totale du lait-nature et de la crème a augmenté en 1951. L'année 1952 marquera peut-être une autre augmentation bien que la hausse des prix à la consommation puisse bloquer la consommation par tête.

La production du beurre de fabrique peut se révéler inférieure à celle de 1951, le lait-nature, les produits concentrés et la crème glacée absorbant une plus forte proportion d'un volume total de lait en régression. Si les commandes à l'exportation et la demande domestique pour les produits concentrés sont les mêmes qu'en 1951, on ne prévoit guère de changements dans la production et les prix du fromage Cheddar en 1952. La consommation domestique du fromage est à la hausse.

La consommation domestique accrue de lait évaporé entier et de poudre de lait écrémé se maintiendra vraisemblablement en 1952 tout en s'atténuant quelque peu. On ne prévoit guère de changements dans la production et les prix des produits concentrés en 1952. Les prix élevés en 1951 expliquent dans une certaine mesure la baisse des exportations.

seulement plus souple mais encore plus résistant que l'ancien "goudrier". L'industrie moderne du tannage a été qualifiée d'un "miracle du 20e siècle". Pour le profane qui peut voir les peaux brutes sortant des salaisons et, quelques mois plus tard, palper le cuir souple et merveilleusement beau qu'on en a fait — couleur pastel, jaune or ou brun lustré — il semble évident que seul un miracle a pu réaliser une telle transformation.

Le tannage comprend trois étapes principales. Les peaux sont d'abord nettoyées et débarrassées des débris de chair et des poils qu'elles portent. Ensuite elles subissent une première opération qui, d'un produit organique périssable, en fait une substance passablement immunisée contre la décomposition. C'est alors que commencent les opérations longues et laborieuses qui contribuent à rendre le cuir durable et élégant. On utilise des huiles de qualité pour l'assouplir et lui restaurer ses propriétés naturelles, puis on étire les peaux en vue de leur conférer plus de flexibilité et on les traite à l'aide de colorants, afin de leur donner les finis chatoyants que l'on admirera plus tard dans les chaussures, les sacs, les valises, les ceintures et mille autres articles. Du fait que la plupart des peaux ne pourraient servir à leur épaisseur normale qu'à la fabrication des chaussures, on les tranche en plusieurs épaisseurs moindres, multipliant ainsi la surface de chaque peau.

Dans les tanneries modernes, on utilise principalement deux méthodes: l'une, à base de substances végétales, qui sert depuis des siècles; l'autre, à base de produits minéraux dont le chrome est le plus connu. Le tannage basé sur les substances végétales comme l'acide tannique dérivé de l'écorce de certains arbres, fruits et noix, est sans conteste le plus long. Il ab-

LES CONDITIONS CHANGEANTES

Il y a au moins une chose qu'un homme d'affaires peut apprendre d'un capitaine de voilier: adapter son entreprise aux changements de conditions.

Sur les grands voiliers d'il y a longtemps, le capitaine et l'équipage consacraient presque tous leur temps à cette question d'ADAPTATION.

Lorsque le vent était favorable, toutes les voiles étaient dehors, de façon à obtenir le plus de vitesse possible tant que durait le vent. Quand il y avait une tempête, la sécurité du bateau était accrue par la navigation sans voiles.

Si les marins étaient trop lents pour hisser les voiles, de nombreux kilomètres pouvaient être perdus. S'ils étaient trop lents à larguer les voiles, le navire pouvait être perdu. Il fallait des manœuvres RAPIDES.

En ce moment, il nous semble que trop de firmes sont comme des navires dérivant sans voiles, non pas parce qu'il y a une tempête, mais parce qu'elles ont peur qu'il y en ait une.

Un capitaine de voilier était toujours prêt à prendre un certain risque pour avoir un bon sillage. Nous devrions agir de même, nous qui sommes dans la vie des affaires. — "L'Efficiencie", (Bruxelles).

INNOVATION COMMERCIALE



Estampes en plastique transparent
Voyez ce que vous estampez; évitez les erreurs.

Plus léger, plus économique.

Pas plus dispendieux que les estampes de bois, même les plus récentes.

DEMANDEZ NOS PRIX

DOMAINE de la CLASSIFICATION

Pour avoir du succès dans votre classification, servez-vous de la chemise à classement "RICHELIEU", manufacturée dans le QUÉBEC, de toute première qualité. Demandez échantillon pour vous convaincre. Pour la première fois, des Canadiens-Français vous fournissent une che-

mise de première qualité à des prix populaires.

Cette annonce vous vaut 10% d'escompte sur l'achat de toute quantité de chemises "RICHELIEU"

RICHELIEU
R

LE SPECIALISTE DU BUREAU, Inc.

H.-E. LAVALLÉE, président-gérant

939, 2ième AVENUE, Limoilou,

Tél. 3-6573

QUEBEC

Demandez les formules réglées pour comptabilité de tous genres ainsi que couverts "binders" de Villemaire & Frères Ltée, appelés Vimy & William

sorbe plusieurs mois et le cuir qu'on en obtient sert surtout à la fabrication des semelles, des capitonnages et des valises. Le tannage au chrome produit un cuir plus souple qu'on emploie pour la fabrication des empeignes, des bourses, des ceintures, etc. Certains cuirs subissent les deux sortes de tannage en vue d'accroître leur qualité et leur durée.

Le tannin employé pour la préparation des cuirs vient de diverses plantes, dont les arbres comme la pruche et le chêne, mais on en importe de toutes les parties du monde. Par ailleurs, les peaux viennent de l'ouest, mais aussi d'Europe, d'Afrique, d'Australie et d'ailleurs. On fabrique des cuirs non seulement en se servant des peaux de bestiaux, mais encore avec les peaux de kangourous, de lézards, de tapirs, d'alligators, de morse et de phoques. En Amérique, les peaux de chevreux et de moutons sont importées d'à peu près toutes les autres parties du monde et l'on estime que, cette année, l'industrie américaine du tannage aura absorbé les peaux de vingt millions de bovins, sans compter douze millions de peaux de veaux, quinze millions de peaux de moutons et d'agneaux et un million de peaux diverses dont celles des chevaux et des daims.

Cette industrie assure du travail à environ 50,000 ouvriers répartis dans plus de 400 tanneries. Environ 85% du cuir produit sert à la fabrication des chaussures, mais de vastes quantités servent à produire des courroies et des milliers d'autres articles.

L'industrie du cuir est aujourd'hui prospère, mais elle doit faire face à une concurrence de plus en plus âpre des produits de synthèse. Les cuirs artificiels tentent d'envahir le marché. Mais conscients du fait qu'aucun produit artificiel ne pourra jamais remplacer le "vrai cuir", les tanneurs ont mis à contribution toutes les découvertes récentes de la science afin de trouver des applications sans cesse plus pratiques de leur production. Dans les laboratoires, on cherche par tous les moyens à rendre le cuir encore plus attrayant, plus durable, plus économique.

Québec, qui fut naguère le château-fort de l'industrie du cuir au Canada, se doit de prendre conscience de ces développements. Nous devrions ici nous faire une spécialité du tannage des peaux que le district produit en plus grandes quantités. Avec l'aide de ce que la science leur apporte et en utilisant un outillage conforme au besoin de rendement que les conditions actuelles de la main-d'oeuvre leur imposent, nos tanneries devraient être en mesure de concurrencer victorieusement les cuirs synthétiques dont on fait si grand état en certains milieux.—Louis-A. RELISLE.

BONNES PERSPECTIVES en ÉCOSSE pour les MAISONS D'AFFAIRES

Les maisons d'affaires d'outre-mer qui viennent en Écosse y trouveront de bonnes perspectives, a déclaré le comte de Home, ministre d'État pour l'Écosse, dans un discours prononcé récemment à Glasgow. Il a ajouté: "Nous leur donnerons toute l'aide que nous pourrons, si elles jettent les yeux de ce côté-ci".

BIFSTECK DANS UNE PAILLE

Il y a toujours quelqu'un qui découvre de nouveaux usages pour une petite machine à tout faire, dite "Magimix", qui a débuté en qualité de malaxeuse d'aliments dans les cuisines anglaises. Maintenant, elle broie du riz à Singapour et du café en Turquie; elle mélange le curry dans l'Inde, des émulsions en Suisse (mélant l'huile et l'eau) et le potage dit "Scotch broth" en Écosse; elle mélange le tabac en Rhodésie et brasse les cocktails à New-York. Les Australiens viennent de découvrir le seul "traitement pour les suites d'une cuite", à leur dire, c'est-à-dire un mélange de citron et de persil à la Magimix.

Dans les hôpitaux anglais, le malaxeur prépare des régimes alimentaires spéciaux; il peut réduire un repas de viande et légumes à une consistance qui permet de nourrir un malade au moyen d'un chalumeau.

(On verra le Magimix à la Foire des industries britanniques de 1952 à Londres et Birmingham, du 5 au 16 mai).

LES COURSES DE MONTE-CARLO

Parmi les chauffeurs anglais bien connus qui prendront part au prochain Rallye de Monte-Carlo en janvier, on compte Donald Healey, le dernier Anglais qui ait été vainqueur de ces courses; Sidney Allard, chauffeur de course et grimpeur de côtes; et Stirling Moss, âgé de 22 ans, le principal chauffeur de course anglais. Parmi les femmes qui prendront part au concours de la Coupe des dames, il y a Mlle Dorothy Stanley-Turner et Mme Elsie Wisdom, qui ont participé aux courses d'avant-guerre; Mme Allard et Mme Mona Vaughan.

Les récoltes industrielles pour 1952

LES approvisionnements nationaux de graines oléagineuses en 1951-52 seront très supérieures à ceux de l'année précédente malgré le temps défavorable lors de la moisson. Les stocks de graine de lin, de soja et de navette sont plus élevés; par contre, les stocks de semence de tournesol ou soleil sont inférieurs d'environ un tiers à ceux de l'an dernier.

On s'attend à une augmentation des approvisionnements totaux d'huiles végétales, de graines oléagineuses et de graisses pour l'exportation mondiale de 1951-1952. Il y a production accrue de graine de coton et de noix de terre dans l'hémisphère boréal, d'olives dans des pays méditerranéens, de saindoux, de suif et de graisses aux États-Unis. Il se peut aussi que les exportations d'huile d'abrin et de soja en provenance de Mandchourie augmentent l'an prochain. Par contre, les approvisionnements de graines oléagineuses en Argentine sont beaucoup plus faibles; ceux de soja aux États-Unis, un peu plus faibles.

La tendance à accumuler des stocks, facteur important dans la hausse des graines oléagineuses l'an dernier, se fait moins marquée. L'expédition plus normale de stocks plus abondants diminuerait les fluctuations de prix qui ont caractérisé l'année 1950-51.

Graine de lin.

Les approvisionnements totaux, estimés à 10.5 millions de boisseaux en 1951-1952, devraient suffire aux besoins canadiens et en laisser pour l'exportation et les réserves. L'utilisation domestique sera vraisemblablement supérieure à celle de l'année précédente (4.8 millions de boisseaux) par suite de stocks plus abondants, des prix assez élevés des huiles à dessiccation rapide et du niveau de l'activité industrielle. Les approvisionnements mondiaux de graine de lin ont diminué. Le prix de soutien pour la graine No 1, à la ferme, a été porté de \$2.65 à \$3.77 aux États-Unis. Les précisions pour les producteurs canadiens sont assez bonnes en 1951-1952. La superficie ensemencée en graine de lin au Canada fut d'environ 1 million d'acres en 1951. On s'attend que la production d'une étendue semblable en 1952 puisse être absorbée par les marchés canadiens et extérieurs à des prix raisonnables.

Graine de soja.

La production estimative de 4.4 millions de boisseaux de soja en 1951 est supérieure de 1.1 million de boisseaux à celle de l'an dernier. Par contre, la consommation intérieure en 1950-1951 s'est accrue de 3.5 millions de boisseaux, par suite d'une demande

plus forte en faveur de la margarine au Canada et de la pénurie relative d'huile de coton. Bien que l'huile de coton soit maintenant plus abondante, on s'attend que la demande nationale en faveur de l'huile de soja dépasse la production canadienne. La plupart du soja se produit présentement dans les comtés de Kent et d'Essex, en Ontario, mais les nouvelles variétés permettent d'étendre cette culture à d'autres régions. La production de 1952 sera facilement absorbée par le marché domestique.

Graine de navette.

La production canadienne de 7.1 millions de livres de graine de navette en 1951 est de beaucoup supérieure à celle de 1950, mais inférieure à celle du temps de guerre. Les rendements ont été élevés en Saskatchewan et, si les cultivateurs reçoivent des prix satisfaisants, on prévoit une légère augmentation des ensemencements en 1952.

Graine de tournesol.

La production canadienne est estimée à 6.5 millions de livres comparativement à environ 10 millions l'an dernier. Le marché canadien absorberait une quantité beaucoup plus élevée de graine de tournesol. Les ensemencements pourraient être accrus dans l'ouest canadien, mais les faibles rendements des deux dernières années ont réduit les revenus à l'acre et il se peut que les ensemencements soient plus faibles en 1952.

Haricots et pois secs.

Les récoltes de haricots et de pois secs sont toutes deux déficitaires et le Canada doit recourir aux importations pour répondre aux besoins intérieurs. Pour satisfaire la consommation domestique, on considère qu'il faudrait porter les ensemencements de haricots de 67,000 acres qu'ils étaient en 1951 à 77,000; ceux de pois, de 43,700 qu'ils étaient en 1951 à 60,000 acres.

Betteraves sucrières.

La production de betteraves sucrières est estimée à 1 million de tonnes en 1951, soit un peu moins que l'an dernier. Au 15 novembre, la moitié seulement de la récolte de l'Alberta avait été arrachée.

Les betteraveries canadiennes peuvent manutentionner des ensemencements un peu plus considérables que ceux de 1951. Vu la rareté de main-d'œuvre, il se peut toutefois que certains producteurs s'adonnent à des récoltes plus hautement mécanisées.

Lin à filasse.

En 1951, il s'est planté 7,555 acres en lin à filasse au Canada, soit 67 pour cent de plus qu'en 1950. Cette étendue donnera vraisemblablement quelque 350 tonnes de lin teillé et 850 tonnes d'étope de lin teillé. Le prix moyen de la récolte de 1951 sera de 41 cents la livre pour le lin teillé et de 15 cents pour l'étope de lin teillé; c'est une augmentation de 25 pour cent sur les prix de 1950. La plus forte proportion de la filasse teillée est exportée au Royaume-Uni.

Maïs à grain.

La production canadienne de 15.7 millions de boisseaux de maïs égrené sera probablement inférieure aux besoins domestiques, l'utilisation nationale s'étant chiffrée à 23.6 millions de boisseaux en 1950-1951. On s'attend que les prix resteront fermes en 1952. Grâce aux hybrides hâtifs de maïs, on croit que les augmentations d'ensemencements se produiront en dehors des comtés d'Essex et de Kent, en Ontario.

LE TRANSPORT DES PRODUITS AGRICOLES

En 1951, le trafic des produits agricoles sur les cours d'eau intérieurs et les chemins de fer canadiens a été supérieur à celui de 1950. Il en fut de même du transport par camion. C'est le grain qui a surtout contribué à accroître le volume de trafic par voie ferrée.

L'agriculture s'est ressentie de la pénurie de wagons couverts et de navires nécessaires au mouvement des céréales. Cette situation était attribuable à un ensemble de circonstances dont les suivantes: 1° la récolte tardive; 2° la concurrence d'autres industries comme les bois et pâtes à papiers pour les wagons et des minerais de fer pour les navires; 3° l'échange défavorable de wagons avec les compagnies des États-Unis dans une proportion plus forte que normale au printemps.

La tendance vers la hausse des tarifs-marchandise a persisté toute l'année. Dans le cas des tarifs de chemin de fer, la Commission des Transports a autorisé une augmentation générale intérimaire de 12 pour cent, mise en vigueur le 26 juillet. De nouvelles auditions se continuent relativement aux demandes des compagnies. L'augmentation cumulative des tarifs-marchandise depuis la première décision d'après-guerre en avril 1948 s'élevait à 63 pour cent après la hausse accordée en juillet 1951. Alors qu'un groupe de tarifs importants à l'agriculture de

l'Ouest est aux niveaux d'avant-guerre, d'autres tarifs des céréales ont été presque doublés, tout comme ceux des bestiaux. Une forte proportion des grains de provende à l'est de Fort-William et à l'ouest des Rocheuses a été subventionnée en vertu de l'allocation au transport des grains.

En février 1951, la Commission des Grains a autorisé une augmentation variant de 1 à 3 cents le boisseau pour le transport des céréales en vrac sur les Lacs. Les tarifs de transport sur les grandes routes ne sont réglementés que dans quelques provinces mais, sauf erreur, ils se sont accrus considérablement après la guerre.

Plusieurs tendances laissent voir que les chemins de fer donneront un meilleur service en 1952. Le nombre de wagons couverts que possèdent les chemins de fer a augmenté de 5,000 pendant les dix premiers mois de 1951 et 8,000 nouveaux wagons ont été livrés pendant la même période. Des milliers de wagons, commandés avant la fin de l'année, étaient censés être livrés en 1952. Toutefois, les fabricants de wagons n'ont pas joui d'une première priorité pour l'acier.

Un autre point avantageux observé en 1951 consiste dans la réduction du nombre de wagons retirés de la circulation pour fins de réparation. L'échange de wagons couverts avec les chemins de fer américains est beaucoup plus favorable depuis mai.

LE RESEAU ROUTIER SUISSE

Les autorités suisses désirent moderniser intégralement leur réseau routier. Pour la première fois dans l'histoire helvète les frais et l'entretien seront à charge du gouvernement et non plus des cantons. Le programme porte sur 3,500 km. de routes dont les plus importantes auront une largeur utilisable de 14 mètres.

BROSSE PNEUMATIQUE

Un fabricant américain a mis au point un aspirateur pour cheveux qui remporte le plus vif succès. Ce minuscule appareil qui s'appelle Hair-Vac fonctionne à l'électricité et se manie aisément. Non seulement, il aspire les poussières et les pellicules, mais une brosse tournante effectue un massage du cuir chevelu.

Disposez-vous de capitaux ?

DES INDUSTRIES DE BASE

désirent se procurer de

\$10,000 à \$28,000

sur

PREMIÈRE HYPOTHÈQUE à 4 et 5%

Aussi, actions privilégiées 6%

Ne laissez pas tous vos oeufs dans le même panier ..

Renseignements supplémentaires sur demande

Toute communication sera tenue strictement confidentielle

Ecrire à:

Casier 16-a " LES AFFAIRES "

4, rue St-Jacques,

:-:

:-:

QUÉBEC

MANUELS TECHNIQUES

EN LANGUE FRANÇAISE — MESURES CANADIENNES

Au service de la classe ouvrière pour la formation des compétences.

POUR LES

MACHINISTES

7 VOLUMES



RELIURE MARRON

- Les outils manuels
- Mécanique appliquée
- Manuel du machiniste
- Dessin de machines et lecture des plans
- Ferblanterie et soudures
- Chaudières et machines à vapeur
- Manuel de réfrigération

Gardez cette annonce; elle ne paraîtra qu'à intervalles très espacés

METIERS DE LA CONSTRUCTION

6 VOLUMES

- Charpente et menuiserie
- Hygiène et plomberie
- Chauffage et ventilation
- Eclairage et installations électriques
- Peinture et vitrerie
- Maçonnerie, briquetage, etc.



RELIURE ROUGE MANDARIN

MENUISIERS
PEINTRES
PLOMBIERS
BRIQUETEURS
ÉLECTRICIENS

LA BIBLIOTHEQUE DE L'HOMME D'AFFAIRES

12 VOLUMES

- Organisation et financement des entreprises (Corporate Organization & Financing)
- Crédits et recouvrements (Credits & Collections)
- Marchés mobiliers et placements (Stock Exchanges & Investments)
- Principes d'organisation (Business Organization)
- Organisation de l'emploi (Personnel Management)
- Organisation de la production (Factory Management)
- Organisation financière et administrative (Office & Cost Management)
- La psychologie appliquée aux affaires et à la vente (Business & Sales Psychology)
- Sélection et formation des vendeurs (Salesmen Selection & Training)
- Organisation du service des ventes (Merchandising & Sales Management)
- Prospection de la clientèle (Marketing)
- La vente et la publicité (Salesmanship & Advertising)

Pour le propriétaire, le gérant ou les chefs de services



RELIURE BLEUE — TITRES DORES

DECOUPEZ et METTEZ à la Poste AUJOURD'HUI

SAVOIR
C'est
POUVOIR

Faites venir la brochure qui vous intéresse.

Belisle, Editeur, 4 St-Jacques, QUEBEC.

Sans aucune obligation de ma part, je désire recevoir la BROCHURE décrivant—

- La Bibliothèque du Machiniste — 7 vols.
- L'ENCYCLOPEDIE de la Construction — 6 vols.
- La BIBLIOTHEQUE de l'Homme d'Affaires — 12 vols.

Nom

Adresse

Occupation

Editions neuves ou en préparation

L'EQUIVALENT en FRANÇAIS des
Meilleurs ouvrages américains correspondants
UNE DOCUMENTATION HONNÊTE A DES PRIX HONNÊTES
POUR EVITER TOUTE DECEPTION EXIGEZ TOUJOURS
LES AUTHENTIQUES MANUELS DE

BELISLE, ÉDITEUR

La seule Maison canadienne du Livre Technique

2 et 4 rue St-Jacques — — — QUEBEC, P.Q.